Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada........	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 18 février 1925 No. 50

Encore la Convention

Elle semble devenue une des nobles exigences de notre vie sociale. Notre patriotisme averti comprend qu'elle est un puissant moyen d'action et s'efforce d'en user librement pour opérer parmi nous un ralliement qui s'impose. Il faut faire passer la convention au nombre de nos traditions de famille et lui donner dans notre appréciation l'importance et la haute signification qu'elle doit comporter pour nous.

Nous avons besoin de nous réunir pour nous mieux connaître, supputer le bilan de nos forces et de nos activités, fondre dans l'unité d'un même idéal la somme de nos aspirations et de nos vouloirs, leur donner du corps et bien arrêter dans des déductions pratiques le plan de notre évolution dans ce coin de la patrie où l'élément de race française a sa place marquée la première.

La loi qui nous régit est la loi du progrès. Nous ne saurions rester stationnaires, car celui qui n'avance pas recule. Comme entité distincte, notre groupe doit se frayer un chemin parmi les autres races à la faveur des rayons lumineux que nous renvoie l'histoire de nos nobles origines. N'allons pas prouver à ceux de notre entourage, par notre apathie et notre nonchalance, par notre indifférence et notre trop facile désintéressement, que nous avons dégénéré.

Moi, je suis tout simplement de l'opinion de ce bon M. LaPalice, qui prétend que l'on est vivant aussi longtemps que l'on n'est pas mort. Chose étonnante, il s'en trouve toujours à qui on se voit forcé de pratiquer la respiration artificielle par suggestion. Ils mettent de la coquetterie à nous faire accroire qu'ils sont morts. Pour les gens de ce calibre—ils sont heureusement rares—il s'agit de faire agir, marcher, évoluer sous leurs yeux (quand ils sont encore ouverts) des individus à base française, respirant la même atmosphère, nourris de la même sève, lesquels soutiennent qu'ils ne sont pas morts et qu'ils n'ont pas encore la tentation d'anticiper le jour ni l'heure de leur trépas. Alors vous voyez s'opérer le miracle de la résurrection de la race chez ces pauvres friands de la mort subite. Franco-Canadiens, méfiez-vous des contrefaçons de mort! Ne meurt pas qui veut, quand on l'honneur d'être de race française. Ayez donc une foi forte à transporter les montagnes sous ce rapport. Vos chefs religieux et laïques soutiennent le contraire de ce que vous affirmez, soumettez-vous: il n'y a pas autre chose à faire. Puisque la tête vit et le coeur, pourquoi les membres n'auraient-ils pas encore la vie?

Rendez-vous à la convention du 11 mars à Régina, si vous voulez avoir la preuve de ce que j'avance et je soutiens. Vous apprendrez là que notre élément est en pleine efflorescence, et vous vous instruirez des moyens à prendre pour conserver votre vie comme tous les autres.

L'union des intelligences, des volontés et des coeurs, voilà ce qui est essentiel à notre survivance et à notre progrès. C'est dans ce but que les chefs de la convention lancent par toute la Province un chaleureux appel à tous leurs compatriotes. Il s'agit d'entretenir l'union sacrée, de consolider les bases de notre association de l'A. C. F. C. de lui donner plus d'envergure et une plus grande efficacité.

La convention est une revue de nos forces et de notre avoir patriotique et national. On y donnera le compte-rendu des progrès accomplis, des initiatives entreprises, des succès obtenus; on notera aussi les échecs en spécifiant leurs causes en vue de l'avenir; enfin on arrêtera un plan d'action net et précis pour assurer les victoires de demain.

Pour tout ce travail la coopération de tous les nôtres est requise. Les chefs de l'A. C. F. C. ont droit d'y compter, de la demander et l'attendre de leurs compatriotes.

Que tous répondent en choeur: Comptez sur nous!

H. Desmarais, prêtre, chancelier.

Canadiens tenaces

On dit que la véritable amitié est renforcée par les obstacles ou par l'éloignement de la personne aimée. Il paraît en être de même de l'amour de la patrie, ou de la petite patrie, lorsque tout en restant dans la grande, on est loin de la portion la plus chère et la plus intime de son pays.

Avez-vous déjà eu l'occasion de rencontrer par exemple en terre manitobaine, à 1500 milles de Québec, un Canadien-français qui a du coeur? Il sera deux fois plus patriote, surtout dans les détails, que s'il était resté au bord du Saint-Laurent. L'amour de sa race, qu'il sentait peu ou point dans un milieu complètement français, se développe et s'affermit au contact parfois rude de l'étranger. Cela lui fait accomplir des merveilles qu'il aurait prises autrefois pour d'inutiles efforts vers un fol idéal.

Tout en restant chez nous, continuons encore 800 milles vers l'ouest Un séminariste que je rencontre en Alberta, et qui est au milieu des Anglais seulement depuis trois mois, me salue par ces mots: "Je suis bien plus Canadien que je n'étais." Je le vois pendant neuf jours, et toutes ses conversations laissent saillir un amour passionné de sa race et de son pays.

A quelques milles d'Edmonton, vous n'aurez pas besoin de la lanterne de Diogène pour rencontrer une dame bien éduquée et de haute société capable de faire oeuvre souverainement patriotique. En effet, malgré deux mille concitoyens d'autres langues, ses cinq enfants n'entendent et ne disent que du français dans sa maison. A cette fin, elle a remplacé sa petite bonne anglaise par une Canadienne de Matane, et les leçons de catéchisme se donnent en français. Sur les conseils d'un frère Jésuite, elle a renvoyé dans l'Est pour lui faire conserver son français un neveu qu'elle avait adopté, et qui à l'école, était en train de le perdre.

Et remarquons que si la femme tient, la race tiendra!

Un jeune homme de 27 ans, sorti à douze ans d'une école du comté d'Arthabaska, pour travailler sur les fermes de l'Est et de l'Ouest, n'a pas eu le temps d'apprendre à l'école les discours qu'il me tient. Et cependant, dès notre première entrevue, ce bon garçon m'annonce avec bonheur que dans l'Ouest, les Canadiens travaillent avec ardeur pour les écoles françaises; qu'ils demandent du français dans les églises où ils sont assez nombreux; que des parents zélés vont jusqu'à punir leurs enfants qui ont le malheur de parler anglais entre eux. Emile Couture, c'est son nom dont il est fier, ne fait pas d'envolées sonores, mais on sent qu'il y a en lui et en ceux dont il parle une tenacité normande que les frottements anglo-saxons n'émousseront pas.

Vous me direz que tous les Canadiens disséminés parmi les autres races ne sont pas comme ceux-là. C'est vrai, mais je crois cependant que nous ne devons pas être effrayés outre mesure des défections parfois excusables. C'est une caractéristique de la race française de produire avec tant de libéralité qu'elle comble facilement les vides et les pertes causées par l'éparpillement de ses forces. Mon arrière grand-père, qui exposa maintes fois et donna enfin sa vie pour étendre le domaine de la France et de la Foi, serait bien heureux aujourd'hui de constater que ses descendants prennent possession, non plus peut-être par l'épée, mais encor par la croix et le soc, des champs immenses qu'il a ouverts à leur activité.

La Vérandrye.

(Le Bien Public)

Un Collège Séraphique à Edmonton

Edmonton. — Sa Grandeur Mgr O'Leary vient d'autoriser le Rév. Père Jean Joseph Deguire, provincial des Franciscains, à établir une maison de recrutement, ou Collège Séraphique, dans l'archidiocèse d'Edmonton.

Les Pères Franciscains ajouteront une aile à leur monastère d'Edmonton-nord pour recevoir les jeunes gens désireux de se préparer à entrer, leurs études finies, dans l'Ordre de St. François. Les travaux de construction seront commencés dès le printemps, et on compte que l'ouverture du Collège séraphique aura lieu à l'automne.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les catholiques de l'Alberta organisent une section des écoles catholiques à la Convention des Commissaires

Edmonton. — A la convention des commissaires d'écoles qui se tenait la semaine dernière à Calgary, les catholiques de l'Alberta ont fait un pas qui compte en organisant une section des écoles catholiques.

Voici le compte rendu qu'en donne *l'Union* d'Edmonton :

Les écoles catholiques avaient une représentation plutôt insuffisante. Nous avons remarqué des délégués de St-Albert: le Rév. Père Larose, O.M.I., de St-Paul des Métis; le Rév. Père Tessier, O.M.I.; et de quatre districts de Morinville. Mais nous n'avons pas rencontré de délégués de nombreux districts que nous espérions voir. Les écoles séparées de Calgary et Edmonton étaient également représentées.

La convention est divisée en un certain nombre de sections: villages, villes, cités, districts ruraux, écoles consolidées et écoles séparées. Chacune de ces sections se réunit et discute ses problèmes en dehors des assemblées générales et il est évident que cette division rend plus difficile le contact nécessaire entre les représentants de nos écoles catholiques qui sont ainsi disséminés dans la convention sans avoir l'occasion de se rencontrer.

Pour remédier à cet état de chose préjudiciable il a paru utile à plusieurs délégués de demander au bureau exécutif de former une section des écoles catholiques. M. J. J. Murray présenta la requête de la section des écoles séparées à cette fin et la justesse de cette réclamation a été immédiatement reconnue et une Section des écoles catholiques a été décidée. Le délégué nommé sur le bureau exécutif pour représenter cette section est M. Thom. Magee, de la Commission des écoles séparées d'Edmonton.

L'exécutif de la section se compose de M. Thom. Magee, président, M. Harcourt O'Riley, vice-président, Rév. Père Tessier, O.M.I. et Paul Jenvrin, membres. Le Comité provisoire aura pour mission dans le courant de l'année de dresser la liste de toutes les écoles catholiques de la Province et de demander leur adhésion à la section. L'année prochaine, à la convention qui se tiendra à Edmonton, la section ainsi organisée pourra comprendre au moins une centaine de districts et choisira alors son bureau sur lequel pourront être élus des représentants de toutes les parties de la province. Nous espérons que tous nos districts scolaires comprendront l'avantage de se joindre à la section et d'envoyer une représentation aussi forte que possible à la prochaine convention. En attendant et sans retard, nous prions les différents districts catholiques classés comme écoles publiques ou autres, d'envoyer leur nom et leur adresse au secrétaire, F. O'Brien, secrétaire des écoles séparées, 103e rue, Edmonton.

Il est aisé de comprendre que les réclamations présentées au ministre de l'éducation par la délégation que nous avions cette année à Calgary, avaient bien peu de chances d'être prises en considération, puisque si peu de districts avaient jugé à propos de se faire représenter. Au contraire, l'année prochaine, avec une section comprenant tous les districts et formant une part importante de la société des commissaires d'école, nous pourrons avoir une voix plus forte pour nous faire écouter.

Par exemple, l'enseignement des langues dans le programme scolaire a fait l'objet d'une étude particulière dans la section des villes. Le ministre ainsi que les inspecteurs présents ont entendu quelques vérités dont ils pourront se souvenir, mais combien plus forte aurait été la leçon si au lieu d'une poignée, la section eût compris le tiers ou le quart des membres à la convention.

Nous devons mentionner aussi l'accueil charmant et l'hospitalité royale accordée par le Bureau des écoles catholiques de Calgary aux délégués catholiques et l'excellente impression causée par le remarquable discours de son président, M. Harcourt O'Riley à la séance d'ouverture. Une réunion spéciale avait été arrangée pour les délégués à laquelle assistaient Mgr Hetherington, administrateur du diocèse de Calgary, l'hon. Juge Beck, les membres du bureau des coles séparées de Calgary et le secrétaire avec le Rév. Cameron, supérieur de l'école Ste-Marie.

Si nous arrivons à vaincre l'indifférence d'un trop grand nombre nous ferons un pas encore plus considérable dans la bonne direction. Tous ceux intéressés dans les questions d'éducation, les parents, les commissaires, sans oublier le clergé doivent dès maintenant prendre note, et nous devons travailler tous ensemble à intéresser l'opinion publique afin d'avoir dans ces assemblées la représentation qui nous appartient dans l'Association des Commissaires d'école.

Quand il est question de notre représentation au parlement, nous, Canadiens français, y trouvons un intérêt passionnant. Pourquoi, lorsqu'il s'agit de nos écoles, n'en pourrait-il être de même?

—:*:—

55 années de luttes pour la cause catholique

Le Catholic Sentinel est un excellent hebdomadaire catholique publié à Portland, Oregon. Ce journal vient de commencer, en février, sa cinquante-sixième année de publication. 55 années de luttes pour la cause catholique, c'est un âge vénérable qui témoigne qu'on a compris dès la première heure en Oregon, l'importance de la presse catholique.

Toutes nos félicitations et nos meilleures voeux de succès grandissant à notre vaillant confrère.

—:*:—

Les catholiques de l'Oregon se défendent

Portland, Oregon. — La société de diffusion de la vérité catholique (Catholic Truth Society) a accompli un grand travail depuis sa fondation à Portland, le 9 novembre 1922, avec l'autorisation et l'encouragement de Sa Grandeur Mgr Christie.

En deux ans elle a distribué 150,000 brochures à des non-catholiques qui en faisaient la demande, et aussi un bon nombre de livres; elle a fourni l'abonnement du militant journal "Our Sunday Visitor" à près de 400 personnes.

De plus elle a fait paraître dans les quotidiens protestants de la ville une série d'articles sous forme d'annonce, exposant le point de vue catholique et réfutant des calomnies contre l'Eglise catholique et les institutions religieuses.

Elle a enfin organisé de grandes conférences publiques à Portland et dans les campagnes pour lesquelles 73,000 invitations furent lancées. Ces conférences données dans le grand auditorium de Portland par le R. P. Doran de Philadelphie, en 1923, et par le R. P. Kavanagh, S.J. de San Francisco en 1924, ont attiré des milliers d'auditeurs.

L'âme dirigeante de ce mouvement, avec le vénérable archevêque de Portland, est un modeste prêtre de Portland qui a consacré à cette oeuvre toute apostolique ses ressources personnelles et tout son dévouement.

—:*:—

Pour faire pénétrer la vérité catholique

Québec. — La mentalité catholique qui incline à penser et à vivre toujours en chrétien; le blasphème qui est un mal horrible et qu'il faut combattre; la famille qu'il faut conserver chrétienne et forte; la presse catholique qu'il faut soutenir, propager et développer: tels sont les sujets qui ont été traités à une intéressante journée sociale tenue à St-David et suivie par toute la population de la paroisse.

Les orateurs qui ont traité ces divers sujets furent M. l'abbé F. Blanchet, directeur de l'Action Sociale Catholique, M. Léo Pelland, avocat de Québec, M. l'abbé Eugène Carrier, curé de St-David et Mgr Elias Roy, supérieur du Collège de Lévis.

"Si la perturbation est dans le monde catholique de France, a remarqué Mgr Elias Roy, c'est que la presse anticléricale primait sur la presse catholique.

"Nous avons maintenant, en notre pays, la presse catholique, mais elle est arrivée 25 ans trop tard.

—:*:—

Ils ont du temps!

A propos des "cross-word puzzles," le London Times estime qu'il y a aux Etats-Unis 10,000,000 de personnes atteintes de cette maladie. A une demi heure par jour par personne occupée au déchiffrage de ces casse-tête, cela fait, a-t-il compté, 5,000,000 d'heures par jour dépensées en bagatelles.

Pourtant les Américains sont supposés être des gens bien occupés.

—:*:—

Au Sénat

Il coulera encore beaucoup d'eau sous le pont de l'Ottawa avant que le Sénat consente à se laisser supprimer. Telle est l'opinion exprimée par l'hon. sénateur L. O. David.

La Session à Ottawa

Ottawa.— Le débat sur l'adresse touche à sa fin.

Il n'a présenté rien de bien sensationnel.

Tour à tour le chef de l'opposition, le premier ministre, le chef du parti progressiste et le chef du parti ouvrier ont pris la parole et se sont jetés à la tête force chiffres et statistiques pour prouver que tout va bien ou que tout va mal selon le point de vue ou le parti que l'on représente.

En français

Pour la première fois depuis la confédération, l'Adresse en réponse au Discours du Trône a été présentée en français. Le général Fiset, nouveau député de Rimouski, élu pour remplacer M. Emmanuel D'Anjou, nommé régistraire du comté, a ouvert la session par un discours français. Ce geste correspond si bien à l'esprit de la Charte qu'il mériterait de devenir coutume, et de se répéter chaque deux ans au parlement.

Le général Fiset, en proposant l'adresse, a fait un petit discours de rhétorique très bien prononcé d'ailleurs. Il a tressé autour du discours du trône, comme autour d'une colonne, les guirlandes fleuries de ses commentaires aimables.

M. Hanna, le secondeur, a fait un assez piètre début. Il a lu, du fond de la Chambre, un discours exclusivement consacré à son comté, le comté célèbre de Hastings Ouest.

Les orateurs ont aussi fait allusion au deuil de M. Rodolphe Lemieux, président des Communes.

Premières escarmouches

Le premier ministre et le chef de l'opposition se sont livrés ensuite à une bataille de statistiques, et les deux autres chefs de parti ont fait à peu près pareil.

La mode en a commencé, il y a quelque deux ou trois ans, le premier ministre et le chef de l'opposition en étant les deux principaux protagonistes. A chaque fois que s'ouvre un grand débat sur l'adresse ou le budget, ils se lancent à la tête, par-dessus l'allée centrale, des paquets de chiffres énormes qui s'égrènent à tous les vents: chiffres sur l'immigration, l'émigration et le chômage, chiffres sur les faillites de banque, le coût de la vie, le prix des instruments aratoires, chiffres sur les revenus et les dépenses du Canada, les importations et les exportations, les recettes dans les banques, la production du fer et de l'acier, le trafic ferroviaire et océanique, et combien de choses encore. D'un bout à l'autre des discours, on ne voit ainsi que tableaux, signes de piastres, pourcentages minutieusement calculés et établis, selon des données nouvelles ou anciennes pour prouver que le gouvernement a tort ou a raison, que le pays est prospère ou ne l'est pas que les Canadiens ont du travail ou n'en ont pas, que les manufacturiers tiennent ouvertes ou fermées les

Le transport océanique

La seule surprise que contenait le discours du Trône avait trait à la navigation. Le cabinet a annoncé son intention de combattre dans la mesure de ses forces le monopole des compagnies maritimes connu sous le nom de North Atlantic Conference, qui fixe les taux de transport à ses réunions annuelles et qui, dans l'opinion de nombreux Canadiens, exploitait nos exportateurs. Pour en arriver à ses fins, le cabinet, par l'entremise de M. Low, ministre du commerce, a conclu des arrangements avec sir William Peterson, de Londres, un puissant armateur. Celui-ci mettra dix navires, peut-être plus, à la disposition des commerçants canadiens et il transportera diverses catégories de marchandises à un taux inférieur à celui des autres compagnies, moyennant un subside annuel. Le ministre du commerce indiquera les ports entre lesquels les navires doivent faire la navette. Le cabinet espère ainsi réduire les taux de transport sur le grain, le bétail, sur divers produits britanniques que nous importons et, après avoir donné satisfaction à l'ouest, contentera dans une certaine mesure le reste du pays.

Le manifeste Meighen

C'est avec la protection que les conservateurs veulent reconquérir spécialement Québec, l'Ontario, les provinces maritimes et la Colombie-Anglaise, et surtout les manufacturiers et les financiers. De cette révision, qui se ferait presque nécessairement dans le sens de la hausse, l'opposition veut espérer une infinité de choses: stimuler l'industrie, agrandir le marché canadien pour les produits canadiens, accélérer le développement de nos ressources naturelles, augmenter le trafic de nos chemins de fer, diminuer les taux de transport, augmenter les revenus et réduire les taxes.

Espérer que la protection donnera tous ces résultats ensemble c'est espérer qu'un petit robinet de cuisine donnera un débit d'eau aussi considérable que la rivière Niagara.

Restons au Canada

Une étude sur les ressources et les besoins de l'Ouest canadien par Sa Grandeur Mgr Prud'homme

Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, a écrit pour la "Semaine religieuse", de Québec, l'intéressante étude que nous sommes heureux de reproduire aujourd'hui sur l'Ouest canadien, ses ressources et ses besoins.

L'histoire nous apprend qu'en dépit de tous les efforts de nos gouvernanats, ces efforts fussent-ils coordonnés avec ceux des autorités religieuses, il sera toujours impossible de garder tous les fils des nôtres dans les cadres si bienfaisants de Québec. A ceux-là qui partent, que le goût des aventures entraîne, que la Province de Québec ne peut pas retenir, me sera-t-il permis de dire: "Restez au Canada." Le Canada tout entier n'est-il pas nôtre, et le Canada n'est-il pas assez vaste pour nous contenir tous? Ce Canada, c'est l'Ontario, où déjà sont installés près de trois cent mille des nôtres, c'est encore le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta où vivent cent mille Canadiens, nos frères. Et puisque je suis un enfant de l'Ouest canadien, on me permettra bien de parler des avantages de l'Ouest, tant au point de vue matériel que spirituel, en insistant quelque peu sur la Saskatchewan qui est ma province d'adoption, depuis que le Saint-Siège m'a placé sur le siège épiscopal de Prince-Albert et Saskatoon.

Les trois provinces de l'Ouest, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, surnommées communément les provinces des prairies, ont une superficie en terre cultivable un peu plus grande que la province de Québec. Sans doute on n'y voit pas les paysages pittoresques que nous offre le Québec avec son fleuve et ses monts laurentiens. Chez nous, c'est la plaine vaste, qui se déroule à perte de vue, l'horizon fuyant sans cesse sous les yeux, une mer où près de deux jours durant, le voyageur est entre ciel et terrain plat. Cependant la Saskatchewan est un peu plus vallonnée, et l'ouest de l'Alberta fait déjà pressentir la chaîne monumentale des Rocheuses. Et cette étendue finit par captiver le regard au point que nos cultivateurs qui viennent revoir la province-mère ne tardent pas à y sentir la nostalgie des immenses horizons de l'Ouest.

Aussi bien l'Ouest possède des richesses inconnues, méprisées par un trop grand nombre. Quelques statistiques tirées de l'**Annuaire du Canada** de 1919 feront comprendre notre avancé. Comparons avec la province de Québec.

La superficie des terres cultivées était en 1919 dans les trois provinces de l'Ouest de 31,945,843 acres; dans Québec, 7,973,021.

La valeur des récoltes était dans les trois provinces de l'Ouest de $608,874,000; dans Québec, $307,944,000.

La valeur des animaux était dans les trois provinces de l'Ouest de $557,833,000; dans Québec, $236,829,000.

Les pêcheries rapportaient dans les trois provinces de l'Ouest $2,596,000; dans Québec, $4,568,000.

Les minéraux rapportaient dans les trois provinres de l'Ouest $24,779,000; dans Québec, $21,341,000.

La Saskatchewan, le pays des Blés d'or qui a une superficie de 251,700 milles, n'a que 20 millions d'acres en culture sur 72 millions d'acres de bonne terre arable. En 1924, cette Province a donné un rendement de 156,396,000 boisseaux de blé, c'est-à-dire beaucoup plus que le Manitoba et l'Alberta ensemble.

La taxe "per capita," en Saskatchewan, était de $66.00 en 1924, tandis qu'en Manitoba, elle était de $114, et en Alberta, de $131.

Vous voyez donc que l'Ouest a des richesses immenses. Ce n'est que le manque de bras qui l'empêche de donner son maximum de rendement. Le cultivateur qui voudra s'y établir trouvera tout ce qu'il peut désirer. Un terrain riche, en azote, potasse, chaux et acide phosphorique, formé d'une couche superficielle de pas moins de 1 1-2 ou 2 pieds de riche terre noire; dans certains endroits, au Manitoba, cette couche est même de 3 ou 3 1-2 pieds d'épaisseur. Puis, vient la glaise froide qui est comme un réservoir qui absorbe l'eau et la distribue tout le cours de l'été par l'évaporation; de sorte qu'il suffit de 2 ou 4 pluies pendant toute la saison, pour assurer une excellente récolte. C'est cette terre qui produit le fameux blé de la Saskatchewan, dur comme aucun autre au monde, et si recherché pour la fine fleur de farine.

Les cours d'eau alimentent l'Ouest, et en abondance, excepté quelques rares localités où il faut aller à 4 ou 5 milles pour avoir de l'eau douce. La terre qui produisait jusqu'à 40 minots de blé à l'acre a vu son rendement diminué un peu. La raison en est que les premiers cultivateurs, voulant s'enrichir trop vite, semaient chaque année du blé sur les mêmes terres. Heureusement, les curés et les agronomes d'aujourd'hui ont réussi à faire adopter la culture rotative. Grâce à leur initiative, le cultivateur actuel comprend les avantages de l'élevage et de l'industrie laitière.

Le climat de l'Ouest ne le cède à aucun climat des régions tempérées. C'est un climat sec, revigorant, presque toujours ensoleillé, moins humide que celui de la province de Québec. C'est précisément ce climat qui donne aux céréales une maturité et une qualité qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Au point de vue des avantages commerciaux, je ne crois pas que nos provinces de l'Ouest le cèdent à aucune autre. Ainsi nous avons 14,603 milles de chemins de fer, quand Québec n'en a que 4,791. Grande facilité pour l'exportation de notre blé: dans les régions colonisées, aucune ferme n'est à plus de 12 milles d'une gare et bien des cultivateurs n'ont que six milles ou moins à faire. On ne parle donc plus de ces distances de 50 ou 100 milles ou plus qui séparaient les voisins. Sans doute nos terres n'étant pas divisées en longueur comme dans Québec, ne favorisent pas autant l'intimité de la vie paroissiale; mais aujourd'hui, grâce aux automobiles et aux belles routes, les rapports entre voisins ne sont guère plus difficile qu'ici. Nous avons d'ailleurs dans nos provinces 646,984 milles de fils téléphoniques, quand Québec n'en a que 342,511 milles.

Les banques comptent chez nous 1067 succursales; Québec en a 595.

Pour la construction, nous avons le bois de la Colombie Britannique. Au Manitoba, il y a même des carrières de pierre. Et l'industrie de la brique est assez développée pour nous fournir tout ce qu'il nous faut et davantage.

Les pessimistes pensent toujours que nos hivers sont excessifs et que nous mourons de froid, faute de combustible. La vérité est que nous avons du charbon en assez grande abondance; mais comme il n'est pas de première qualité, nous en importons tout comme dans la province de Québec. Cependant il ne sera pas inutile de rappeler qu'en 1919, les mines de la Saskatchewan et de l'Alberta ont produit 5,465,097 tonnes de charbon.

Venons-en au point de vue des intérêts catholiques. Certes la province de Québec est plus avantageuse que les nôtres, et voilà pourquoi nous ne conseillons pas à ceux qui y sont heureux de quitter leurs terres pour nos prairies. Nous parlons à ceux qui seraient tentés ou obligés de quitter la terre paternelle pour chercher fortune ailleurs. Nous ne croyons pas nous tromper en disant qu'à ce point de vue nos groupements canadiens-français ne le cèdent en rien à ceux des Etats-Unis. D'abord comme ici nous sommes groupés en paroisses solides et bien organisées. Nous avons nos églises, nos écoles, et dans bien des paroisses, des couvents. Sans doute la persécution sévit; mais cela ne nous empêche pas d'enseigner le catéchisme, et d'apprendre et de parler le français. Nous avons nos collèges comme centres de ralliement de nos différents groupes:

Le collège "Mathieu" de Gravelbourg, pour la Saskatchewan, l'oeuvre du vénérable et bien-aimé archevêque de Régina;

Le collège d'Edmonton pour l'Alberta;

Le collège de Saint-Boniface, au Manitoba, récemment incendié, mais qui continue de remplir sa mission providentielle, en attendant de renaître de ses cendres.

Une des marques de la vitalité d'un groupe est la puissance de sa presse. Or nous avons au Manitoba La Liberté qui est lue par nos 41,000 Canadiens français. Le Patriote de l'Ouest, publié à Prince-Albert, organise la lutte et sonne l'alarme pour nos 42,000 Canadiens de la Saskatchewan. Me serait-il permis de faire appel à la générosité du clergé, en demandant un abonnement à vie, $25.00? Que je serais heureux de publier les noms des bienfaiteurs dans le Patriote! Quel encouragement me donnerait le clergé en venant en aide à un journal qui monte la garde, avec tant d'énergie ! Enfin L'Union d'Edmonton est encore au berceau mais fait déjà un grand bien aux 31,000 Canadiens de l'Alberta.

N'oublions pas que la population de la Saskatchewan, de 1911 à 1921, a augmenté de 90.64 pour cent au point de vue français.

Rappellerai-je ici le rôle bienfaisant de l'Association d'Education du Manitoba, qui organise et monopolise la lutte contre la persécution, et canalise toutes les énergies de la race pour en faire une puissance motrice capable de renverser tous les obstacles. "Jusqu'au bout" est sa devise. L'Association Catholique Franco-Canadienne, communément appelée l'A. C. F. C. qui groupe notre race pour la résistance manifestait à son dernier congrès, une

(suite à la page 2)

Restons au Canada

(suite de la 1ère page)

vitalité vraiment étonnante. Eh bien, un peuple si peu nombreux soit-il, mais ainsi organisé, discipliné, obéissant à ses supérieurs religieux, gardant forte au coeur l'allégeance à son drapeau, appuyé sur un Québec solide peut opérer les miracles dont est seul capable le catholicisme. On parle du miracle canadien de ces 60,000 Canadiens abandonnés par la mère-patrie en 1760. Ce miracle est en train de se renouveler au Manitoba, où nous avons plus de 40.000 Canadiens groupés en paroisses, avec écoles, prêtres, journaux, collèges, couvents. Et ce groupe n'est pas abandonné à lui-même; il peut et doit compter sur le secours de la province-mère. Comme dans les cantons de l'Est d'où nos Canadiens ont pacifiquement expulsé les autres nationaux, ainsi au Manitoba nous occupons les deux côtés de la vallée de la Rivière Rouge, la partie méridionale du Manitoba, les montagnes de Pembina, et nous commençons à envahir le domaine des étrangers. Le miracle que nos compatriotes manitobains réalisent, nous le réalisons aussi dans la Saskatchewan et l'Alberta. Nous remplirons le rôle providentiel à nous dévolu, qui est de porter la foi et la civilisation sur tout le nord du continent.

†Joseph-H. Prud'homme,
Ev. de P.-Albert et Saskatoon.

—:*:—

Pour garder nos gens au Canada

Ottawa.—Dans l'appendice de son rapport au gouvernement fédéral, lequel vient d'être déposé aux Communes la Commission du Blé, dont le président était l'honorable M. Turgeon, de la Saskatchewan, recommande instamment au pouvoir central d'adopter une politique énergique en vue de mettre fin à l'exode vers les Etats-Unis des fils des cultivateurs canadiens.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La question du blé

Nous empruntons à la "Croix" de Paris, les intéressantes considérations suivantes sur la situation actuelle du commerce de blé dans *le monde*.

M. Antoine de Tarlé l'auteur de l'article, s'exprime ainsi: —

Le commerce du blé a ceci de particulier, c'est que, par suite de la grande extension de son aire de culture, depuis la zone tropicale jusqu'au voisinage du cercle polaire, il n'y a pas de mois où le blé ne donne une récolte dans une certaine région du monde.

Avant la guerre, la Roumanie exportait plus de la moitié de sa production. La Russie, le plus gros producteur de blé du monde, n'en exportait pas le cinquième. La récolte de l'Inde était achetée dans sa presque totalité par les Anglais. Les marchés les plus importants sont aujourd'hui ceux de l'Amérique du Nord et du Sud. La production annuelle de froment aux Etats-Unis a plus que triplé depuis un demi siècle. Comparée à celle de 1909, la surface emblayée en 1919 était supérieure de 65 pour 100, alors que la récolte l'était seulement de 40 pour 100. Néanmoins, les craintes d'épuisement du sol américain que l'on exprimait couramment il y a trente ans, *ne se sont pas réalisées, grâce aux progrès de l'assolement*. Quant à *la proportion des exportations, qui* ne dépassait pas 15 pour cent de 1901 à 1910, elle se tient aujourd'hui aux environs de 40 pour 100.

Il est probable que c'est un maximum; la plupart des bonnes terres à blé sont déjà en culture; il ne reste que des terres sèches, et lorsque celles-ci seront irriguées, ce sera pour produire des légumes et des fruits. Enfin, les Etats-Unis tendent à s'industrialiser de plus en plus au détriment de la production agricole.

Le Canada, au contraire, mérite son nom d'empire du blé. Sa *production n'est guère que la moitié* de celle des Etats-Unis, mais il exporte davantage. Les cultivateurs sont très fortement organisés pour maintenir les prix contre les commerçants et savent tirer un excellent parti des organisations coopératives. Les graines et farines du *Canada s'exportent surtout vers* l'Angleterre.

L'Argentine était, avant la guerre, le pays qui avait le plus fort excédent de blé exportable; c'est la conséquence de la faible densité de sa population. Les surfaces cultivées en blé sont passées de 73,000 hectares en 1872 à près de 7 millions aujourd'hui. Le rendement est assez faible. Comme pays exportateur, l'Argentine vient derrière le Canada et les Etats-Unis avec 49 millions pour les deux autres pays. Le marché n'y est pas si bien organisé que dans l'Amérique du Nord; les producteurs ne disposent pas de ces élévateurs de stations qui rendent de si grands services aux fermiers américains et canadiens en leur tenant lieu de magasin public. Le cultivateur argentin est contraint de mettre le grain en sacs, d'où dépense de temps et d'argent, et de le vendre au plus vite. Il est donc aux *mains* du commerçant. L'Argentine a *pour client tous les pays qui manquent de blé*, depuis le Brésil, son voisin, jusqu'aux pays de l'Europe, à la France, notamment, qui a été pendant la guerre le plus gros *acheteur de blé argentin*.

L'Australie est aussi un pays *producteur de blé. La récolte y est aléatoire parce qu'elle dépend des* pluies. Le marché n'y est pas mieux organisé que celui de la *République argentine, les fermiers australiens ne disposant même pas des élévateurs terminus qui permettent* de conserver le grain dans les *ports d'exportation*. L'Etat a entrepris récemment la construction *d'un certain nombre* de ces élévateurs. L'importance de l'Australie *comme pays vendeur de blé grandira* sans doute à mesure que les *progrès de l'irrigation* et les perfectionnements apportés à la *culture augmenteront les surfaces emblavées* et le rendement des récoltes.

Dans quelle *mesure* la situation de ces pays producteurs de blé *pourrait-elle être modifiée* par la rentrée en ligne de la Russie? Dans les *années d'avant-guerre*, le froment représentait 25 pour cent *dans la production russe des diverses céréales*, le seigle représentant 33 pour 100. Par suite de la demande extérieure, il tendait à prendre la première place. C'est ainsi qu'en 1913 la récolte de blé *avait atteint 28 millions de tonnes* et celle de seigle 25 millions *seulement. Cette année 1913 avait été particulièrement bonne*, la récolte totale des céréales avant été de 92 millions de tonnes alors que pour la période décennale annuelle, la moyenne annuelle n'avait pas dépassé 64 millions.

Quelle était, sur cette production immense, la part réservée à l'exportation ? De 1909 à 1913, la Russie vendit à l'étranger, chaque année, une moyenne de 8.7 millions de tonnes de céréales. Notons que, à cette même époque cette proportion était de 4.5 pour cent pour les Etats-Unis, de 24 pour cent pour le Canada et qu'elle s'élevait à 63 *pour 100 pour l'Argentine*. Remarquons encore que l'exporta*tion russe représentait les 27 pour* cent de l'exportation totale des pays producteurs de céréales. Ce chiffre suffit à fixer l'économie mondiale.

Les principaux pays acheteurs étaient, en 1913, par ordre d'importance : l'Italie, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, la Suisse, la Grèce, la Belgique. L'Angleterre, qui autrefois, était en tête des importateurs de blé russe, avait cédé cette place d'abord à l'Allemagne, puis à l'Italie.

Nous ne référons pas l'histoire des désastres que la révolution e infligés à la Russie. Rappelons qu'elle a produit son résultat normal en réduisant dans une énorme proportion la production des céréales tombée à 20 millions de tonnes en 1921. Les communistes, en effet, *ont voulu appliquer* aux produits agricoles le système de la réquisition, ce qui a amené les cultivateurs à diminuer leur effort. Lorsque la réquisition a été remplacée par l'impôt, les récoltes ont augmenté, revenant en 1923 à 48 millions de tonnes.

Sur cette quantité il n'en a pas été exporté beaucoup plus de 2 millions malgré l'intérêt que le gouvernement des Soviets avait à cette opération; on sait, qu'en Russie le commerce extérieur est centralisé par le gouvernement.

—:*:—

L'Europe s'inquiète du manque de blé

Vienne. — Une demie famine existe en Bulgarie et le gouvernement achète autant de grain qu'il peut. Dans les Balkans il y a disette de blé, mais l'argent fait défaut pour payer les prix très élevés du marché actuel.

Le gouvernement roumain estime qu'il manque à son peuple 380,000 tonnes de grain cette année, parce que les cultivateurs, mécontents des levées précédentes, n'ont mis en culture que le tiers de leur terrain.

Copenhague. — La farine se fait rare en Russie; le pain a doublé de prix.

Paris. — Le pain monte chaque semaine de prix, et le gouvernement prépare des mesures sévères pour arrêter la hausse. Il irait jusqu'à réquisitionner tout le blé du pays, et s'emparer de tout le grain que l'on cache.

—:*:—

Un fermier qui dit que ça paie d'attendre

Edmonton. — Un cultivateur de St. Albert avait, l'automne dernier, 2,000 minots de blé à vendre. Il s'en va à l'élévateur avec quelques charges, et l'agent refuse de lui donner plus de 64 sous le minot. Le fermier mécontent ramène son blé chez lui.

Mais voici que les prix montent, montent, sur le marché de Winnipeg, et l'autre jour, le même homme retourne au même élévateur, avec le même blé, pour lequel il reçoit $1.75 du minot. A l'automne il n'aurait touché que $1,280; au mois de février il fait $3,500, ce qui représente un gain de $2,220.

—:*:—

C'est réellement un peu de bonne heure

North Portal, Sask.—Le premier immigrant qui passe peut-être des Etats-Unis au Canada en 1925, vient d'arriver ici en automobile. Il s'appelle Robert Peterson, et quitte Bloomfield, Nebraska, pour s'établir à Antelope, Sask. C'est réellement un peu de bonheur pour commencer les semences.

Le prix de la laine monte

Saskatoon. — La laine de l'Ouest *prend des prix de plus en plus élevés*. Le dernier char, expédié par l'Association de l'industrie lainière du Manitoba et de la Saskatchewan, a rapporté 34 sous la livre aux éleveurs de moutons.

C'est une augmentation de 16 sous sur la moyenne des prix obtenus *en 1923, et de 10 sous sur la moyenne jusqu'à date de 1924*. Ces profits avantageux favorisent l'élevage des moutons, et un grand nombre de fermiers commencent à *s'en occuper*.

Le marché de la laine restera bon encore longtemps. Le Canada a exporté l'an dernier six millions de livres de laine; mais il a importé pour 40 millions de piastres de laine manufacturée. Ainsi la consommation actuelle est de 5 fois supérieure à la production.

—:*:—

Des "sleighs" aussi larges que les voitures d'été

Drumheller, Alta. — La chambre de commerce de Drumheller a endossé à l'unanimité la résolution de l'Association d'automobile et des bonnes routes d'Edmonton demandant l'usage de traineaux (sleighs) aussi larges que les voitures d'été, soit 56 pouces.

—:*:—

L'exploit d'un boeuf marseillais

Marseille. — A Martrois (Côte d'Or), un boeuf s'étant échappé d'un troupeau a, après une course folle, gravi le toit partant du sol d'une maison. Sous le poids de la bête la toiture céda, et le boeuf tomba dans le grenier. Il fallut ficeler l'animal pour le descendre par la maison même et lui faire reprendre le chemin de son étable.

—:*:—

La photographie en aéroplane

Ottawa. — (Du bulletin des ressources naturelles). — Les récentes envolées effectuées par un fonctionnaire du service des levers topographiques, ministère de l'intérieur, à travers les régions septentrionales du Manitoba et de la Saskatchewan, ont permis d'apprécier davantage la valeur de la photographie aérienne au point de vue de la préparation plus rapide et plus exacte de cartes des régions peu explorées du Dominion. Les opérations ont été faites en coopération avec le corps d'aviation du Canada et 1,700 photographies ont été prises au cours d'envolées couvrant approximativement 2,810 milles. Le service topographique a fait exécuter en même temps sur le terrain des arpentages par cheminement qui permettront de dresser la carte d'une superficie de 15,000 milles carrés. Les travaux ont occupé près de quatre semaines, mais par suite de l'inclémence du temps, la durée de vol effectif ne se chiffre qu'à quarante-quatre heures dix minutes.

—:*:—

C'est beau la Science!

New-York. — La science avec un grand S fait des progrès pour ainsi dire surhumains dans nos universités ainsi qu'on le peut voir par la note suivante de la **Tribune** de Chicago: "William R. Carroll, de l'Université de l'Utah, a été nommé **professeur de l'élevage des cochons** à l'Université de l'Illinois. Le professeur Carroll a pris sa chaire le 1er février, 1925." C'est beau la science !

—:*:—

QUEBEC.— La 17ème paroisse de Québec, s'ouvrira prochainement. Elle sera sous le vocable de St-Dominique et sous la direction des RR. PP. Domicains. La population est de trois à quatre cents familles.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

VONDA, Sask. — Quatorze chevaux ont péri dans l'incendie de l'étable publique tenue par M. H. Desmarais. On estime les pertes à $5,000. M. Desmarais n'était propriétaire de l'étable que depuis les dernières semaines de l'automne dernier.

MOOSE-JAW.— On est à faire des recherches pour retrouver Oscar Dalby disparu depuis le 12 février. La découverte d'une paire de mitaines tout près d'un trou dans la glace sur la rivière porte à croire qu'il s'est noyé.

EDMONTON.— Les travaux de perforage dans les champs d'huile de Wainwright appartenant à la British Petroleum ne seront pas repris avant un mois. On attend sous peu le résultat des expériences du C. N. R. pour connaître les propriétés combustibles de ces huiles.

MARSDEN, Sask.— Un incendie d'origine inconnue a réduit en cendres un hangar où se trouvaient des machines agricoles et quatre autos, puis ensuite un restaurant chinois. Pertes, $10,000.

LE PAS, Man.—Le capitaine H. H. Ross, un pionnier du nord, a été tué par la décharge accidentelle d'un fusil à plomb qu'il était à nettoyer. Le capitaine Ross, habitait autrefois Medecine Hat, mais après la guerre où il fût appelé à remplir une mission spéciale en Chine au nom du gouvernement britannique, il s'occupait ici de construction et d'arpentage.

CALGARY.— Le fameux tunnel Connaught, sous le Macdonald, dans la chaîne des Selkirk, C. A., vient d'être achevé. Il a cinq milles de longueur et comporte un revêtement complet en blocs de ciment.

Le geste d'un homme de coeur

M. Olivar Asselin donne un magnifique exemple de charité chrétienne et une rude leçon aux journaux jaunes

Les journaux jaunes, toujours à l'affut de sensations, ont fait grand tapage autour d'une affaire d'enfant ébouillanté à l'orphelinat d'Huberdeau, qui pouvait bien n'être qu'un accident ordinaire.

Ils ont fait au pauvre Frère Usmar un procès de tendance qui a eu sa répercussion dans toute la presse et pour résultat d'incriminer ce religieux dans l'opinion publique avant tout procès, jusqu'à nos hebdomadaires de l'Ouest qui ont fait bêtement écho à ces racontars pour se donner un air informé!

Mais un homme de coeur s'est levé pour jeter un réactif nécessaire dans l'opinion, et cet homme, c'est M. Olivar Asselin, publiciste de Montréal. Honneur à lui!

Qu'on lise la belle lettre suivante qu'il a adressée à M. l'abbé Lamarche, curé de St-Stanislas de Montréal, qui avait fourni la caution de $2,000 pour la mise en liberté provisoire du R. F. Usmar. M. Asselin demande de le remplacer et de se porter lui même garant du Frère Usmar:

LA LETTRE

Montréal, 9 février 1925

A M. l'abbé C. A. Lamarche,
curé de Saint-Stanislas,
à Montréal.

Monsieur le Curé,

Depuis un an que j'ai l'immense avantage d'appartenir à la société Saint-Vincent de Paul, nous avons eu, mes collègues et moi, mainte occasion d'apprécier à sa valeur l'oeuvre des religieux de Montfort et d'Huberdeau. A l'heure actuelle ces deux maisons gardent, si je ne me trompe, dix-huit cents orphelins de six à treize ans qui y trouvent l'enseignement littéral et professionnel, une saine formation physique, une solide formation morale, et — les parents que nous avons interrogés sont unanimes à en témoigner — des soins presque maternels. La subvention que ces maisons reçoivent des pouvoirs publics équivaut à peine à la pension et au logement des enfants; ce qui veut dire que les religieux se consacrent sans salaire au soin de ces derniers — et parfois quels soins, on l'a vu à l'enquête sur la mort du jeune Galarneau — toute leur existence.

J'ai lu comme tout le monde, le compte-rendu de cette enquête, et comme tout le monde aussi j'ai été très ému du sort du pauvre enfant. Mon émotion ne m'a pas empêché de remarquer plusieurs choses, qui sont: — *premièrement*, la ressemblance de cet accident avec tant d'autres, plus ou moins graves, qui arrivent chaque jour dans les familles nombreuses sous les yeux de parents imprudents, peut-être négligents, peut-être même portés à s'impatienter contre des enfants chez qui la mauvaise volonté aggrave quelquefois des infirmités de nature, mais nullement criminels.

—*deuxièmement*, la parfaite gratuité, pour ne pas dire l'insanité de certaines hypothèses des médecins légistes, démenties par l'expérience de tous ceux qui ont fait usage (dans les grands hôtels, par exemple, et à certaines heures) de baignoires à eau chaude rapprochées des bouilloires et alimentées à haute pression par des tuyaux d'un fort débit;

—*troisièmement* la contradiction sur des points essentiels, de certains des témoignages rendus contre le Frère Usmar par des gamins dont quelques-uns, j'en mettrais ma main au feu, n'ont dû qu'à la patiente bonté des Frères de pouvoir rester à l'orphelinat;

— *quatrièmement*, la caution de deux mille dollars exigée du prévenu (de ce prévenu à qui son intérêt personnel et celui de sa communauté interdisent toute tentative de fuite), quand la libération provisoire des criminels par nos magistrats de police, pratiquée d'une manière abusive et scandaleuse, est devenue, au jugement d'un éminent président de cour d'assises, une entrave à l'administration de la justice et une véritable menace pour la société;

— *cinquièmement* et enfin ceci, que dans une population catholique de 5 cents mille âmes (je ne parle que de Montréal), trois jours après l'arrestation du Frère Usmar, pas un laïque ne s'était encore présenté pour le cautionner, et qu'il ait fallu que ce service lui fût rendu par le clergé.

Je n'ai jamais rencontré le frère Usmar. Je n'avais pas encore entendu prononcer son nom. Le chiffre de $2,000 fixé pour sa caution égale probablement à l'heure actuelle, celui de ma fortune. Au surplus, je crois bien n'avoir de ma vie édifié personne par mes oeuvres de charité chrétienne. Je regrette cependant que des circonstances particulières m'aient empêché d'apprendre avant vendredi 6 février au soir votre intervention car j'aurais fait en sorte de vous en épargner la nécessité. Et puisque l'occasion m'a manqué de faire davantage, je viens vous prier de bien vouloir consentir à me céder votre place. Notre population soi-disant catholique a montré dans cette affaire une telle bassesse d'âme et une intelligence si opaque, que du seul fait de votre intervention la cause du prévenu pourrait, auprès d'un grand nombre, s'en trouver préjugée. En reconnaissance des services inestimables rendus à cette triste population par sa communauté et probablement par lui-même, je réclame l'honneur de fournir pour le Frère Usmar, coupable ou non, mais, jusqu'à preuve du contraire, innocent, le gage de comparution dont nos tribunaux de police dispensent couramment les filous, les escrocs, les cambrioleurs, les "grafters" et les souteneurs.

En vous priant de croire à mon respectueux dévouement, je me souscris, Monsieur le Curé,

Votre humble serviteur,
Olivar ASSELIN.

P.-S. — Obligé de m'absenter demain pour quelques jours, je me mettrai à votre disposition à mon retour, pour l'accomplissement des formalités nécessaires. En attendant, je crois devancer votre assentiment en adressant un exemplaire de cette lettre aux journaux.

O. A.

—:*:—

Mort tragique d'un Frère Convers Oblat

Kenora, Ont.— L'école indienne de Kenora a été témoin d'un double meurtre le 12 février. Deux employés de l'école, Jos. Bernicott et François Salou venaient de finir la traite des vaches, et celui-ci était allé porter à l'école deux seaux de lait. Bernicott, trouvant que Salou prenait du temps à revenir, partit à sa recherche; mais en levant la tête il aperçut Salou qui pointait vers lui le canon d'un fusil à plomb: la décharge lui emporta une partie de la joue. Il s'enfuit à toutes jambes vers l'école. Tout en le poursuivant, Salou s'arrêta à la porte de l'école pour recharger son fusil. C'est alors que le Frère Apollinaire D'Amour, O.M.I., voyant ce qui se passait, voulut s'interposer; mais Salou lui flamba la cervelle à bout portant: la mort fut instantanée.

Le meurtrier prit la fuite; et la police, quelques heures plus tard, retrouva son cadavre dans un buisson. Le malheureux s'était fait justice en se tirant en plein coeur.

La mort si tragique du Frère D'Amour est une cruelle épreuve pour l'école indienne de Kenora, et inflige une perte sensible à la province oblate du Manitoba, car cet excellent religieux était doué d'aptitudes remarquables pour la mécanique et, n'étant âgé que de 45 ans, promettait de rendre des services inappréciables à sa communauté.

On ne peut expliquer le crime de Salou qu'en le mettant au compte d'une attaque de folie.

—:*:—

M. Guy Vanier, président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

Montréal.— M. Guy Vanier, ancien président de la Jeunesse catholique, a été élu, à l'unanimité, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en remplacement de M. J.-V. Désaulniers qui a donné sa démission comme président à cause de ses nombreuses occupations.

M. Henry-L. Auger a été choisi à l'unanimité comme deuxième vice-président.

M. J.-V. Désaulniers, président démissionnaire, devient directeur de la Société.

—:*:—

La première femme mineur de l'Alaska

Victoria, C. A. — Mlle Nellie Cashman est morte ici dernièrement à l'âge de 80 ans. La vie de Mlle Cashman ressemble à celle d'une héroïne de roman; mais de roman catholique, car elle a toujours été fière de sa religion et aida à la construction de plusieurs l'église dans des centres miniers.

Après avoir été détective durant la guerre civile, Mlle Cashman fut l'une des pionnières de l'Arizona en 1877, où elle remplit durant de nombreuses années les fonctions de garde-malade auprès des mineurs. Elle monta au Klondyke lors de la fièvre de l'or il y a une trentaine d'années. Tout en y exerçant sa profession, elle s'occupa de mines qu'elle exploita parfois elle-même, et devint experte dans la conduites des traines à chiens. L'an dernier, à 79 ans, elle parcourut 750 milles en 17 jours, à la tête de son attelage pour qui elle battait elle-même la route.

—:*:—

Un protestant donne $300,000 à une hôpital catholique

San Diego, Cal.—John D. Spreckles, millionnaire protestant, vient de donner $300.000. pour la construction d'une aile à l'hôpital de la Merci de San Diego. M. Spreckles a perdu dans ces dernières années son épouse et l'aîné de ses fils, et c'est probablement en leur souvenir qu'il offre ce cadeau princier.

Les Soeurs de la Merci ont charge de cet hôpital.

Le 1er novembre dernier, Mgr John J. Cantwell, évêque de Los Angeles et San Diego, en bénissait la partie du centre qui vient d'être érigée au coût de $650,000.

—:*:—

Au poste du devoir

Londres. — Lorsque le bateau français le "Cigale" a coulé au large des îles Maurice, un vieux prêtre français invalide, le . P. Dufay, 65 ans, était à bord.

On lui offrit de descendre dans les chaloupes de sauvetage, mais il refusa et resta jusqu'à la fin sur le pont pour consoler et absoudre les naufragés qui attendirent la mort avec résignation en récitant le chapelet à genoux.

Lorsque le bateau sombra, on entendit le P. Dufay prononcer à haute voix les paroles de l'absolution.

—:*:—

Beaucoup de papier, peu d'idées

Le Times, de New-York, a voulu dépasser tous ses confrères, par la publication d'un numéro de 184 pages, tiré à 600,000 copies. Chaque copie pesait trois livres. Il a passé dans ce tirage énorme, 950 tonnes de papier, et pour fabriquer ce papier, on a employé 1,425 cordes de bois.

Abonnements à vie
- au -
Patriote de l'Ouest

Ont droit au titre de "Bienfaiteurs du Patriote" ceux qui versent le prix d'un abonnement à vie au "Patriote de l'Ouest", c'est-à-dire $25.

Comme l'existence des institutions se prolonge d'ordinaire bien au-delà de celle des individus, elles s'acquièrent le droit au même privilège et au même titre que ceux-ci par une cotisation de $100.

UN BIENFAIT EN ATTIRE UN AUTRE

Les avantages de ce mode d'abonnement sont multiples.

Contentons-nous d'en énumérer trois.

1.—Il sauve du temps, à vous et à l'administration du journal.

2.—Il sauve de l'argent. Au bout de 12½ ans votre journal est payé pour le reste de vos jours: chaque année, il vous épargne des frais de mandat-poste ou d'enregistrement, ainsi que de correspondance.

3.—Il sauve des soucis, plus à vous occuper de votre abonnement; plus d'ennui de recevoir une ou deux cartes d'avis, chaque année, d'avoir à faire un voyage au bureau de poste exprès pour cela, etc., etc.

Les abonnés à vie Bienfaiteurs du Patriote.

Au livre d'or où le "Patriote" inscrit ses abonnés à vie, figurent les noms de:

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.
Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert.
Sa Grandeur Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec.
Sa Grandeur Mgr Hallé, évêque de Hearst, Ont.
Sa Grandeur Mgr P. E. Roy, coadjuteur de Québec.
Mgr J. H. Brodeur, P.A. V.G., Prince-Albert.
Mgr Marois. P.A. V.G.. Québec.
Mgr T. E. Rouleau, P.A., Québec.
Mgr E.-C. Laflamme, P. D., Québec.
Mgr J.-E. Laberge, P. D., Québec.
M. l'abbé H. Desmarais, Prince-Albert.
M. l'abbé G. Carpentier, St-Louis, Sask.
M. H. Coutu, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé Morneau, Shell River, Sask.
R. P. P. Langlois, Técumseh, Ont.
M. Philippe Mondor, Willow Bunch, Sask.
M. l'abbé Fortier, Willow Bunch, Sask.
M. Achille Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Osias Duclos, Vallée, Ste-Claire, Sask.
Quatre amis du "Patriote", Lac Pelletier, Sask.
M. le Juge L. A. Prud'homme, St-Boniface, Man.
Emmanuel Breton, Montmartre, Sask.
Philippe Perron, Montmartre, Sask.
Trois autres bienfaiteurs, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. A. Ouellette, dir. des missionnaires colonisateurs, Montréal.
M. le chanoine Laurent Cousineau, économe de l'Archevêché, Montréal.
Dr. G. A. Henri Dufresne, Montréal.
J. B. Provost, père, Lebret, Sask.
Dr. W. A. Plourde, Lebret, Sask.
Un autre bienfaiteur, Lebret, Sask.
M. le Chan. J. B. Houle, Marieville, Qué.
M. l'abbé J. A. Bourassa, église du Sacré-Coeur, Montréal.
M. l'abbé J. Honoré Fréchette, Ste-Claire, Qué.
M. l'abbé F. X. Goyette, Hemmingford, Qué.
M. l'abbé D. Toupin, N. D. du Mt Carmel, Lacolle, Qué.
M. l'abbé Ed. V. Lavergne, Québec.
M. l'abbé L. P. Lamarche, Joliette, Qué.
M. Lionel Audet, Ste-Marie de Beauce, Qué.
M. le Chanoine C. Beaulieu, Qué.
M. l'abbé L.-Z. Lambert, Beauceville, Qué.
M. l'abbé B.-E. Martin, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.
M. l'abbé A.-S. Deschênes, Miss. Colonisateur, Québec.
M. l'abbé A. Faucher, Québec
M. l'abbé A. Huot, Québec.
M. l'abbé P.-E. Pelchat, St-Romuald, Qué.
M. l'abbé L.-E. Côté, Québec.
M. l'abbé D. Garon, St-Victor de Tring, Qué.
M. l'abbé J.-G. McCrea, St-Casimir, Qué.
M. l'abbé J.-M. Drapeau, Biggar, Sask.
M. l'abbé P. Grondin, Lévis.
M. l'abbé N. Favreau, Montréal.
M. l'abbé C.-H. Michaud, La Malbaie. Qué
M. l'abbé J. Leclerc, Chûte à Blondeau. Qué.
L'Hon. Sénateur N.-A. Belcourt. Ottawa
M. C.-C. Lockwell, Québec.
M. C. Tessier, Commandeur de St-Grégoire, Québec.
M. L. Terreau, Commandeur de St-Grégoire, Québec.

Institutions

Le Séminaire de St-Hyacinthe.
L'Archevêché de Québec.
Les Clercs de St-Viateur, Montréal.
Le Séminaire de Joliette.
Le Séminaire de Québec.
Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
Département de l'Instruction Publique de la Province de Québec.
par l'hon. A. David, Secrétaire Provincial.
Les Ursulines de Québec.

CETTE SEMAINE

Mgr C. J. B. Bourdel, P. D., Prud'homme, Sask.
Mgr J.-A. Bélanger, P.D., Montréal.
Mgr J.-A. Richard, P.D., Montréal.
Mgr Pierre Decelles, P. D., St-Hyacinthe.
M. l'abbé P. Perrier, Montréal. ($100.00)
M. l'abbé J.-H. Davignon, St-Hyacinthe, ($100.00)
M. l'abbé J. Lavigne, Montréal.
M. l'abbé J.-T. Thibaudeau, Rivière du Loup, Qué.
M. l'abbé J. Chaffers, Beloeil, Qué.
M. l'abbé N. Lévesque, St-Hilaire, Qué.
M. l'abbé P. Desrosiers, Montréal.
Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Pérodeau, Québec.
M. François Briand, Ponteix, Sask.
M. Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.
M. Alphonse Jullion, St-Hippolyte, Sask.
M. H. Péalapra, Qu'Appelle, Sask.

Merci à tous nos généreux bienfaiteurs. Ces éminents personnages et ces institutions ont confiance en l'oeuvre et en la survivance française. N'êtes-vous pas de ceux-là? La liste reste ouverte.

Un Anglais proclame la nécessité de savoir les deux langues

Montréal.— Les gens de langue anglaise d'Ontario devraient apprendre le français, et les gens de langue française de Québec devraient apprendre l'anglais, ce qui produirait une réelle unité de races, un commerce interprovincial plus considérable et l'entrainement des jeunes gens, qui pourraient porter le drapeau canadien sur les marchés de langue latine où le Dominion ne fait maintenant que cinq pour cent de son commerce. Telle est la déclaration faite samedi par M. R. R. Hall, C. R., de Peterborough, Ont., au diner hebdomadaire du club de Réforme. D'après M. Hall, si les Canadiens apprenaient et parlaient les deux langues, ce serait la cinquième grande ressource naturelle du pays.

Le franc tombe à 19.35 dans la piastre

Paris.— L'exode du capital français vers l'étranger a fait descendre le franc à tout près de 5 sous. On donne comme raison le manque de confiance de la France dans le gouvernement actuel. Quatre billions de francs seraient passés à l'étranger depuis la manifestation bolcheviste de Noël.

La Banque de France n'a pas encore touché cependant à ses fonds de réserve fournis par les Etats-Unis, et M. Herriot dit que la confiance renaitrait aussitôt si on comprenait la politique financière de son gouvernement,

Chant Patriotique

Refrain

Amis, chantons en choeur, "VIVE LE PATRIOTE",
L'intrépide gardien des postes avancés;
Là-haut, sur les remparts, C'EST LUI, Compatriotes,
Qui défend vaillamment nos saintes libertés:—
A l'appel de la Patrie,
Il faut, pour notre survie,
Qu'à l'ombre de nos clochers,
Il règne "en tous nos foyers".
Tous nos foyers!.....................

—I—

C'est le porte-voix fidèle
Du Seigneur et de sa Loi,—
Ses accents vibrent de zèle
Pour la Langue et pour la Foi;—
Ses appels patriotiques,
Aux mots-d'ordre magnifiques,
Font revivre des Aïeux,
L'héroïsme glorieux.

—II—

Des légions d'espérance
Naissent partout à sa voix,
Eprises de sa vaillance
Sous l'étendard de la Croix:—
Formant de saintes milices
Pour les luttes rédemptrices,
L'écho de son verbe ardent
Prêche à tous le ralliment.

—III—

Dans ces provinces anglaises,
Multipliant ses exploits,
De nos écoles françaises
Il revendique les droits:
Fier chevalier de l'Eglise,
"Guerroyer" est sa devise,
"En des combats immortels,
"Pour nos Foyers, nos Autels."

—IV—

Sentinelle vigilante
Au seuil des foyers français,
L'oeil au guet, l'arme flambante,
Et, "de garde" sans relais,
Près de l'âtre qui scintille,
Sous le toit de la famille,
Il veille sur les berceaux
A l'abri de nos drapeaux.

—V—

Longue vie au "PATRIOTE",
Hérault de nos droits sacrés,
Qui nous venge du despote
Et d'ennemis conjurés;—
Soyons ses propagandistes,
Ses croisés, ses polémistes:—
A sa droite, au Champ d'Honneur,
Combattons en preux vainqueurs!....

GEORGES BOILEAU, Prêtre, O.M.I.,
Professeur au Collège Mathieu,
Gravelbourg, Sask.

Janvier, 1925.

N. B.—Ce chant, composé à la demande spéciale de M. l'abbé J.-A. Thériault, curé de Montmartre, Sask., a été exécuté pour la première fois à Montmartre, le dimanche, 4 janvier, à l'occasion de la **"Journée Paroissiale du Patriote"**.

La composition musicale est l'oeuvre de M. l'abbé A. Erny, D.D., curé de Meyronne, Sask.

Les Oblats et la bonne presse

A l'occasion du 99ème anniversaire de l'approbation de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée par Sa Sainteté Léon XII, anniversaire qui tombait hier 17 février, L'Action Catholique retrace ainsi d'après l'Etincelle du Sacré-Coeur, la part prise par cette Congrégation au Canada dans les oeuvre de presse catholique.

—"C'est un Oblat, le R. Père Z. Lacasse, qui a inspiré la fondation du journal "la Vérité". Ce sont les Oblats qui ont fondé "le Patriote de l'Ouest", et nul n'ignore la part prépondérante qu'ils ont prise dans l'organisation et la survivance du vaillant journal quotidien, catholique et français avant tout, de la capitale du Canada, "le Droit". N'est-ce pas encore, à leur initiative que les catholiques de l'Ouest sont redevables de cette oeuvre de presse, unique en son genre, de Winnipeg, où se sont imprimés ou s'impriment encore "la Liberté", de Saint-Boniface, et quatre hebdomadaires, anglais, allemand, polonais, et ruthène? Nombre de ces journaux bénéficient toujours de leur appui moral comme aussi de leurs ressources pécuniaires.

Le bilan annuel de la Sun Life

Nos lecteurs liront avec intérêt dans notre présente édition le bilan annuel de la compagnie d'assurance Sun Life. Les progrès constants de cette compagnie depuis sa fondation se sont continués durant 1924 de façon remarquable. L'actif de cette institution s'est accrue durant la dernière année de $64,873,094. Ce chiffre était il y onze ans l'actif total de la compagnie. Le revenu de l'année se chiffre à $62,245,681, représentant un accroissement de $15,280,042. Les sommes reçues pour re-assurances ne sont pas comprises dans ce chiffre.

La Compagnie se voit évidemment dans une situation lui permettant d'augmenter l'échelle déjà fort libérale de ses bénéfices aux assurés, et vos Directeurs sont heureux d'annoncer, pour la cinquième année consécutive, que telle augmentation sera mise à effet.

Il est vrai que divers facteurs ont contribué à ce remarquable exposé, mais le plus notable est le gain important réalisé dans les placements. Tel que mentionné dans les rapports précédents, la politique de la Compagnie depuis de nombreuses années a été de placer sur obligations à longs termes et autres valeurs de même nature, en vue de faire bénéficier les années futures des taux d'intérêt élevés occasionnés par les conditions anormales produites par la guerre. Cette politique porte maintenant ses fruits. Les taux courants d'intérêt, bien que déjà assez satisfaisants, sont positivement plus bas que ceux des années passées, et comme conséquence il y a eu hausse sur le marché dans le cours de presque toutes les valeurs détenues par la Compagnie. Durant l'année dernière, certaines de ces valeurs accrues ont été capitalisées par vente, et de cette source est résulté un bénéfice net de $2,891,250.48. En outre, il s'est opéré une augmentation de $6,331,377,69 dans le cours des valeurs que nous avons encore en mains. Bien qu'en grande partie, cet accroissement de valeur soit incontestablement permanent, provenant uniquement du rajustement des taux d'intérêt à une base plus normale, on prendra note du fait que la Compagnie ait porté $4,000,000 de ce montant aux comptes contingents, tel que démontré.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Bagarre entre catholiques et communistes à Marseilles

Marseilles, France. — Une centaine de personnes ont été blessées dans une bagarre entre catholiques et communistes. Ceux-ci voulaient empêcher une réunion des catholiques sous la présidence du général de Castelnau.

On vient d'interdire toute espèce d'assemblées publiques pour un temps indéterminé.

Les catholiques de Marseilles sont mécontents et accusent la police d'avoir manqué à son devoir. L'attaque eut lieu au moment où ils se rendaient à leur salle de réunion. Les communistes se lancèrent sur eux au chant de l'Internationale. Quelques coups de revolver furent tirés, mais les armes consistaient surtout de bâtons et de cannes chargées.

Trois prêtres ont été blessés.

—:*:—

Nous sommes prêts à nous opposer, même par la violence

Nancy, France. — Le général de Castelnau, président de la Fédération Catholique et Nationale, dirigeait un meeting auquel assistaient surtout des vétérans. Il a dit: "Si quelqu'un veut attaquer notre loyauté à l'égard de la France, nous sommes prêts à nous opposer de toute notre force, même par la violence à de telles tentatives". Faisant allusion à la propagande communiste, le général a déclaré: "Si c'est nécessaire et si la doctrine actuellement propagée prévalait, nous sommes prêts à descendre dans la rue pour combattre.

—:*:—

Guéris de la maladie du sommeil

Paris. — L'hiver n'a pas ralenti le mouvement d'organisation: l'arrêt momentané que subissent certaines mesures de sectarisme ne trompe pas les catholiques; il ne peut que les exciter à se connaître, à s'unir et à vouloir. Selon le mot de M. Bourgain, président de la section du Portel, "grâce au gouvernement, grâce à Herriot, tous les catholiques sont guéris de la maladie du sommeil; tous debouts, prêts à se défendre, ils envoient à Herriot leur profonde reconnaissance pour les avoir éveillés".

—:*:—

L'union des catholiques de France devant la persécution

Nantes.— Dans une lettre à ses diocésains, S. G. Mgr Le Fer de la Motte, évêque de Nantes, constate et proclame que si les catholiques de France, à l'heure présente s'affirment si courageusement, c'est grâce à l'étroite union sociale et religieuse qui est, enfin, en voie de se réaliser dans leurs rangs.

—:*:—

1,500 bras se lèvent

A Languidic, (Morbihan), 1,500 catholiques viennent de tenir une réunion préparatoire pour la défense des libertés religieuses. M. l'abbé Moigno exposa la situation: les libertés menacées ou déjà ravies, une bande de sectaires aux ordres de la franc-maçonnerie s'attaquant aux catholiques au nom de lois injustes; il faut revendiquer la liberté pour tous les catholiques. Et quand l'orateur demanda quels étaient les hommes décidés à la défense, d'un seul geste 1.500 bras se levèrent.

—:*:—

Une réponse grandiose à Herriot

Dans l'Orne, où le gouvernement de M. Herriot exécuta contre quelques religieuses cloîtrées son glorieux geste d'action laïque, la Ligue de défense patriotique, religieuse et sociale infligea aux sectaires une grandiose réponse.

A Flers, dans l'immense cour du Petit Séminaire, 14,000 hommes au moins, groupés par cantons, se sont massés devant l'estrade. Ce sont en grand nombre des anciens poilus et des mutilés. Dans leur rude franchise, ils ne prendront pas de périphrases pour juger et condamner MM. Herriot et Chautemps, ces meneurs de guerre civile qu'aucun d'entre eux n'avait rencontrés dans les tranchées. La voix des orateurs qu'amplifient merveilleusement les haut-parleurs leur parvient distincte; ils l'écoutent avec une sympathie frémissante et souvent éclatent en bravos.

L'ordre du jour est acclamé avec enthousiasme par ces 14,000 hommes, puis l'immense foule entonne le Credo; le défilé s'organise et traverse de nouveau la ville pour s'arrêter sur le parvis de l'église Saint-Germain, où est donnée la bénédiction du T. S. Sacrement. Flers a vécu une journée inoubliable et féconde.

—:*:—

Ce que les catholiques de France réclament c'est l'abrogation des lois laïques

Paris. — Au cours des grandes manifestations catholiques et des innombrables réunions qui agitent la France, depuis les menaces gouvernementales, ce qui est surtout remarquable, c'est que les orateurs et auditeurs réclament impérieusement non pas la mise en sommeil, mais l'abrogation des "lois laïques". Voici de plus un document significatif signé par les évêques:

"Dans leur assemblée annuelle, le 18 novembre 1924, les évêques protecteurs des Facultés catholiques de l'Ouest demandent que le programme de défense religieuse formule les revendications suivantes :

"L'abrogation des lois dites de "laïcité", notamment:

"La loi de séparation qui exclut Dieu de l'Etat;

"La loi de l'école neutre, qui exclut Dieu de l'enseignement public;

La loi du divorce, contraire à la loi divine, et qui est une cause de ruine pour la famille et pour la nation;

"La loi d'exception qui met le religieux hors du droit commun, et lui interdit d'enseigner.

" Ils s'associent, en outre, aux revendications de l'Alsace et de la Lorraine, garanties, d'ailleurs, par les promesses officielles et réitérées de la France."

—:*:—

Il faut que les lois laïques soient abrogées

Mgr Gouraud, évêque de Vannes, écrit dans une longue et belle lettre sur les caractères nouveaux de l'Action catholique: "Réclamer sans cesse et obtenir l'abrogation des lois qui oppriment la liberté des catholiques dans le pays, dans la famille, à l'école et partout où Dieu est persécuté, voilà bien notre but." L'évêque de Vannes veut bien faire siennes les paroles de M. Jean Guiraud sur la nécessité d'une action électorale pour atteindre ce but et par leur force faire respecter ce droit.

—:*:—

La lutte va continuer

Au sujet de la reculade forcée du gouvernement Herriot qui a été obligé de reconnaître que le Concordat subsiste pour l'Alsace Lorraine, l'Echo de Paris écrit:

Bonne leçon, vous ai-je dit, catholiques, mes amis. Ceux d'Alsace et de Lorraine se sont défendus, ils ont lutté, ils ont fait reculer l'ennemi. Faites comme eux: défendez-vous, luttez.

—:*:—

Ce que dit le général Castelnau

Paris. — La suppression de l'ambassade française au Vatican, votée par la Chambre française des Députés, a causé un grand mécontentement chez les catholiques de France. Le chef reconnu des catholiques français, M. le général de Castelnau, président de la Fédération nationale catholique a déclaré au représentant de la "United Press" que "les catholiques vont continuer à s'organiser pour la défense de leurs droits sacrés".

La suppression de l'ambassade française près le Vatican", continua le général de Castelnau, "est un acte de détestable vengeance de la part des francs-maçons qui tiennent le gouvernement dans le creux de leurs mains. La Fédération nationale catholique a déjà reçu des adhésions de millions de catholiques de 86 diocèses. Ces catholiques vont employer toutes leurs énergies à combattre le sectarisme.

La ligue républicaine de l'ex-président Millerand agit dans le même sens. Son but est cependant politique; le nôtre est religieux.

Il est possible que le Sénat refuse d'approuver la décision de la Chambre au sujet de la suppression de l'ambassade de France au Vatican. Le plus fort argument contre cette décision est qu'elle porte à croire que l'Alsace-Lorraine est différente du reste de la France, approuvant pratiquement la prétention allemande, à savoir que ces provinces recouvrées sont allemandes de coeur".

La bête est touchée, achevez-là!

Charles Maurras ne s'est pas laissé emballer par l'intervention de Briand en faveur de l'ambasade au Vatican. Avec tous les Français clairvoyants, il a fort bien vu que de la part de cet individu il ne s'agissait que d'une manoeuvre politique:

cette inimitié est facilement gan-

"Ni la patrie, ni l'ordre, ni la paix religieuse n'ont de plus profond ennemi. On verra, d'autre part, que tée et masquée: les deux vieux discours de Périgueux et du banquet Mascuraud, prononcés en 1902 et 1910, sont là pour exprimer ce que Briand veut dire quand il fait le raisonnable, le modéré, et prend le rameau d'olivier. Il a peur pour lui et son régime. Les concessions qu'il fait sont un signe que doivent saisir tous les adversaires intelligents du sectarisme et de l'oppression, le signe clair qu'il faut pousser l'offensive, hardi, dur et à fond, car la bête est touchée. Achevez-la au lieu de lui donner la main pour être de nouveau happés et déchirés par elle."

—:*:—

La lutte jusqu'au bout contre la Franc-maçonnerie

Paris. — Appuyée par les imposantes journées de Quimper et du Folgoet, une lettre de S. G. Mgr Duparc, évêque de Quimper, a son éloquence toute naturelle.

"C'est, dit S. G. Mgr Duparc, toute notre vie religieuse qui est menacée par le courant politique actuel. Nos dernières libertés peuvent être balayées d'un coup par la franc-maçonnerie, si elle arrive à ses fins dans la présente législature."

—:*:—

Il y a quelque close de changé en France

Dans la revendication de la liberté, dit le P. Doncoeur, les catholiques de l'intérieur montrent avec leurs frères de Lorraine et d'Alsace que, depuis 1914, il y a quelque chose de changé en France: c'est la mentalité des catholiques." Au nom du droit commun, le célèbre Jésuite demande pour les Congrégations le droit d'exister et d'enseigner. "Je voudrais bien, s'écrie-t-il, qu'on vint me dire dans les yeux que je ne saurais apprendre à un petit Français comment servir son pays et ce que c'est que l'honneur!"

—:*:—

Ferguson et Herriot

L'hon. Ferguson est un type dans le genre d'Herriot. Le Président du Conseil en France, aime les catholiques, il déclare chaque jour qu'il serait le premier à voler à leur secours si on les persécutait.... Et les catholiques qui comprennent mal son amour s'organisent contre lui, l'appellent persécuteur, "imbécile cultivé", mauvais Français, etc. Le Premier ministre d'Ontario subit les mêmes déboires avec les Canadiens français. Il a protesté l'autre jour de son amour pour nos compatriotes et de ses bonnes dispositions à leur égard...... Son gouvernement va même jusqu'à débourser des milliers de dollars chaque année pour assurer aux nôtres des instituteurs ou institutrices capables d'enseigner le français convenablement. Et les nôtres ne sont pas encore satisfaits! Ils poussent même l'ingratitude jusqu'à dénoncer les écoles normales de M. Ferguson comme des centres de dénationalisation! Décidément les catholiques de France et les Canadiens français d'Ontario sont des gens fort difficiles à contenter!!!

L'hon. Sénateur Belcourt, le chef autorisé des Canadiens français d'Ontario accompagnait la délégation. Pourquoi ne l'a-t-on pas mis sur la liste des orateurs à Québec? Il aurait eu peut-être à apporter d'intéressantes précisions au discours de l'hon. Ferguson Et à Montréal, pourquoi ne lui a-t-on laissé prendre la parole qu'à la fin du banquet alors que l'hon. Ferguson et près des deux tiers de la délégation n'étaient plus dans la salle? Pourquoi?...

—:*:—

Ils font du bruit et ça sert à quelque chose

En marge de l'organisation catholique en France, M. Jules Dorion de l'"Action Catholique" fait les judicieuses remarques suivantes:

A l'heure actuelle les catholiques de France font du bruit, non pas que leur devise soit celle du fougueux tarasconnais Excourbaniès: "*Fen de brut!*" mais ils font du bruit. Et malgré la sagesse du proverbe: — Le bien ne fait pas de bruit, et le bruit ne fait pas de bien, — le bruit qu'ils font sert à quelque chose. On n'est pas loin de croire en plusieurs milieux que l'actuel piétinement sur place de Herriot et de sa bande n'a d'autre origine que ce bruit. Et d'ailleurs, un homme d'une autorité incontestable, d'une acuité de vision particulière, et qui a l'habitude de peser ses paroles, le Saint Père Pie XI, ne vient-il pas de citer au nombre des événements heureux de l'année 1924 l'organisation des catholiques français sous la direction du général de Castelnau.

Le dernier courrier de France nous apporte ses paroles, qui sont significatives: — *"En France aussi on voit ces jours-ci les mêmes heureux résultats d'un état de choses qui n'est en lui-même ni heureux ni désirable: tous les catholiques se confédérer et s'organiser pour sauvegarder les intérêts religieux, autant vaut dire les intérêts les plus précieux de France, bien plus les droits des âmes et de Dieu même....*

Et les catholiques font assemblée sur assemblée, discours sur discours, manifestations sur manifestations: *Fen de brut.*

Ils disent au gouvernement: Les lois dont vous invoquez le respect sont des lois d'exception, des lois injustes. Vous nous passerez sur le corps avant de les appliquer : *Fen de brut.*

Ils se forment en cortèges immenses qui défilent pendant des heures, imposants et terribles: *Fen de brut.*

Les politiciens au pouvoir sont ahuris. Les principes ne les étouffent point. Pencher d'un côté ou de l'autre leur est bien égal. Ils n'aspirent qu'à rester là où ils sont parvenus à grimper. Ils ont promis d'exécuter fidèlement tout ce que les Loges leur ont ordonné. Le procédé leur paraissait si sûr! Depuis des siècles les catholiques de France gémissent, mais se soumettent; pendant que les maçons mécontents ont vite fait de déchaîner l'émeute et de faire surgir les embarras qui font trébucher le gouvernement!

Mais les catholiques qui non seulement crient, mais s'agitent et manifestent l'inquiétante disposition à cogner au besoin, ce n'est plus de jeu !

Il suffirait aux catholiques de France de continuer à montrer qu'ils existent et n'entendent pas qu'on l'oublie, pour que notre mère patrie reprenne dans le monde son rôle de bon sergent du Christ, lequel est pour l'instant de secouer vigoureusement l'échine de tous ceux qui utilisent le marche-pied communiste pour satisfaire leurs ambitions.

Ce que le Kaiser aurait pu écrire à Herriot

On lit dans l'Ouvrier, journal ouvrier belge, une lettre supposée du Kaiser à M. Herriot. Elle contient quelques sarcasmes amusants à l'adresse du président du Conseil.

"Monsieur Herriot,

"Tu sais comme moi que l'ennui naquit un jour de l'uniformité. Voici six ans déjà que je végète dans la brumeuse Hollande.

"Je me permets par la présente de solliciter de ton bon coeur la permission d'aller m'installer dans le Midi de la France. J'ai toute confiance en toi, qui ne te montres hostile qu'aux religieux et religieuses, aux Jésuites et aux Capucins.

"Ma femme n'est ni Carmélite ni Clarisse, elle n'appartient à aucune Congrégation. Quoique Allemande, elle peut donc m'accompagner.

"Moi, je ne suis ni Jésuite ni Capucin: il n'y a donc pour toi aucune raison de me chasser. J'ai même des titres solides à ta considération. Je fus jadis l'ami de Caillaux et de Malvy.

"Comme Dreyfus, ceux-ci ont trahi leur patrie au profit de l'Allemagne qu'ils aiment toujours.

Tu les as amnistiés, tu as passé l'éponge sur leurs forfaits. Que le clémence est la tienne!

"Je suis, je l'avoue, un grand criminel; j'ai allumé une guerre longue et terrible; des milliers d'hommes sont morts à cause de moi. Tout cele est vrai, mais ce qui est encore plus vrai, c'est que la clémence d'Herriot est plus large que tous les crimes et forfaits.

"Les frontières de France sont ouvertes à tous les voyous. Pourquoi ne pourrais-je me compter parmi eux?

....

"Je te salue et je te promets qu'en passant à Paris, ma première "baisse" sera pour toi. J'irai te la donner sur la tombe du soldat inconnu, aux yeux des Parisiens ahuris.

"A bientôt donc,

"Guillaume."

La plaisanterie est amère et sans nuances. Que pouvons-nous y répondre? Que les actes d'Herriot n'atteignent pas le coeur de la France? C'est vrai, mais ils en barbouillent le visage et prêtent à rire à ses dépens.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

ST-MAURICE, BELLEGARDE, Sask.

Qui donc a dit: Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire? — S'il en est ainsi, St-Maurice doit être une paroisse heureuse. Car il y a bien longtemps que son nom n'a pas paru dans le journal. Pourtant bien des événements s'y sont produits depuis quelque temps qui mériteraient peut-être d'être racontés. Mais, pour ne pas faire une première chronique trop longue, votre correspondant se contentera de rappeler pour mémoire les trois derniers en date.

Tout d'abord le bazar. Les 14 et 15 décembre dernier, malgré une température d'autant plus froide qu'elle avait été précédée de journées très douces pour la saison, nos gens répondaient avec enthousiasme à l'appel de leur curé. Durant ces deux soirées, l'entrain, la gaieté, la générosité des paroissiens réussirent à ramasser la jolie somme de plus de douze cents piastres net. Les deux candidates, Mesdemoiselles Thérèse Blérot et Eva Sylvestre, avaient, en deux semaines, sans s'inquiéter des mauvais chemins, travaillé énergiquement toutes les deux à contribuer au succès. Aussi, le dimanche suivant, notre nouveau curé félicita-t-il de tout coeur et les candidates et les dames organisatrices et tous les paroissiens pour la manière dont les choses s'étaient passées.

Après les fêtes, et spécialement une messe de minuit, remarquable par le recueillement, la piété, le nombre des communions, une partie de cartes fut annoncée au profit de l'église, pour le 25 janvier, mais, au dernier moment on apprit que ce même jour devait avoir lieu à Storthoaks, une partie de cartes au profit du *Patriote*. Notre curé n'hésita pas: comptant sur le bon esprit de ses gens, il remit la partie au mercredi suivant, 28 janvier. Dans l'intervalle, accompagné d'un bon groupe de ses jeunes gens toujours dévoués, il se rendit lui-même à l'appel de son charmant voisin, M. Ferland, et, la soirée terminée invita les paroissiens de St-Antoine à lui rendre la pareille.

Sa parole ne tomba pas dans une terre ingrate, et le 28, une délégation imposante de St-Antoine, curé en tête, vint augmenter le nombre déjà très grand de ceux qui avaient avec joie répondu à l'appel de notre curé. Vingt-quatre tables de joueurs furent occupées avec grande animation et franche gaieté durant plus de deux heures. Je ne me souviens plus du nom des heureux gagnants; mais ce qui fut très remarquable et que l'on ne peut pas oublier, c'est que le produit net de la soirée; entrées, rafles, liqueurs douces, vente aux enchères fut de $274.90. Un merci à tous, et spécialement aux dames toujours dévouées qui, par leurs nombreuses tartes et leurs beaux gâteaux, toujours appréciés, ont réussi à faire de cette soirée une date mémorable.

Enfin le 8 février, M. l'abbé Arès, le dévoué propagandiste du *Patriote*, se trouvait de nouveau parmi nous. Une nouvelle partie de cartes groupait encore dans notre soubassement une société nombreuse, joyeuse et animée. Premier prix des dames: Mlle Thérèse Blérot; deuxième: Mlle Bernadette Sylvestre; consolation: Mlle Lucie Moreau. Premier prix des messieurs: M. Hippolyte Moreau; deuxième: M. Gilbert Mahin; consolation: M. Arthur Poirier. Un incident à noter, qui montre le bon esprit et la générosité des paroissiens de St-Maurice: la suce, désormais historique, rapportée de Storthoaks par notre curé, après une enchère d'une gaieté folle, est devenue, pour les paroissiens de St-Maurice, l'occasion de montrer plus que jamais leur générosité. Le 28 janvier, les gens de St-Antoine durent s'avouer vaincus, quand ils virent l'enchère monter au-delà de $21.00. Le 8 février, M. Arès, qui se flattait de pouvoir l'emporter comme trophée à Verwood, dut, à son tour, renoncer à l'entreprise, quand il vit que MM. Jean Gofflat et Cie se la faire adjuger pour $12.10 au milieu des rires et des applaudissements. Voilà certes du bon esprit, de la bonne gaieté, et de la générosité, ou je ne m'y connais pas. Merci à tous: aux généreux donateurs de présents; aux dames dévouées, pour leurs dons en nature, et leur service toujours si gracieux, et à tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée un vrai succès.

Il y aurait bien d'autres choses à dire, en particulier sur la séance récréative qui va avoir lieu le 18 février: mais comme le journal ne paraîtra qu'après, il suffit de la mentionner pour obliger peut-être votre correspondant à en faire le compte-rendu un peu plus tard.

Pour le moment, il s'arrête, et ce n'est probablement pas trop tôt.

P. S. — Résultat de la soirée du *Patriote*: $108. 60 plus $46.00 pour les abonnements: total: $154.00.

COCHIN, Sask.

—Le R. P. L. Cochin, O.M.I., curé de notre paroisse est un vieux missionnaire bien méritant. C'est aussi un musicien compositeur de talent. Il a écrit plusieurs beaux morceaux de chant et de musique, entre autres le "Notre Père avec accompagnement. En lui faisant parvenir la modique somme de 50 sous, on recevra ce "Notre Père" en musique. Ce serait en même temps une bonne oeuvre à faire, car les recettes seront employées à la reconstruction de son église détruite l'an dernier par un incendie. Le bon P. Cochin a aussi composé une petite marche 'Vive la joie" pour piano et harmonium qu'il enverra pour 25 sous à tous ceux qui lui en feront la demande, ou les deux morceaux pour 75 sous. Voilà une bonne occasion de venir en aide à un vieux missionnaire, qui mérite sympathie et encouragement.

:*:

Une lettre au petit Jésus

Sherbrooke. — Le sacristin du Sanctuaire de St-Gérard de Wolfe, en défaisant la crèche de Noël, a trouvé sous la paille, le petit chef-d'oeuvre qui suit, sous forme de supplique.

LETTRE AU PETIT JESUS

Bon petit Jésus, vous qui ne refusez rien à vos petits enfants, daignez accorder à une petite fille qui aime bien ses parents et qui désire les conserver longtemps, la guérison de son papa malade depuis un grand nombre d'années, je vous promets, pour cela d'abord, de toujours être bien pieuse et bonne petite fille, de communier pendant neuf vendredis de suite et de faire brûler un lampion à chaque fois.

Une petite fille.

N'est-ce pas charmant? Puisse sa demande être exaucée!

:*:

Mgr McNally n'aime pas la loi de tempérance de l'Ontario

Hamilton.— Mgr J. McNally, récemment nommé évêque de Hamilton, vient de parler devant le Club canadien de la loi de prohibition de l'Ontario. Il a dit que la morale publique était basée sur la conscience des individus. Elle ne s'impose pas à coups de massue, ni par des lois de vieilles grand'mères. La loi de prohibition de l'Ontario est un attentat à la liberté personnelle. "L'Ontario, dit-il, se complait, entre ses deux voisins Québec et le Manitoba, dans son attitude pauvre et dévotieuse, comme la grand'mère de Jean Paul.

:*:

Le pont de Victoriaville emporté par la glace

Victoriaville, Qué.— Les pluies récentes ont grossi les eaux de la rivière Nicolet et amené une débâcle prématurée. Le pont Legendre de 400 pieds de Long a été brisé par la glace. Une partie a été transportée jusqu'à St-Albert, et l'autre partie charriée sur la terre d'un cultivateur. Les chaînes, qui retiennent le bois de la pulperie Brompton Pulp, ont cédé sous la pressiton, et un petit moulin à Arthabaska a failli être emporté.

On rapporte des inondations considérables dans la Nouvelle Angleterre.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA.— M. Arthur Lemont, autrefois rédacteur au **Canada** et au **Soleil**, puis directeur du bureau de repatriement aux Etats-Unis, M. Alonzo Saint-Mars, correspondant parlementaire de la **Presse** à Québec, M. Pierre Daviault, correspondant parlementaire de la **Presse** à Ottawa et M. Ernest Shenck, qui fut autrefois de la rédaction du **Devoir** et du **Nationaliste** et subséquemment publiciste à Montréal, viennent d'être nommés traducteurs aux Débats à Ottawa.

OTTAWA.— Le Juge en chef Anglin, de la Cour Suprême du Canada, est élevé à la dignité de Conseiller privé de S. M. le roi du Royaume-Uni.

HALIFAX.— On rapporte que des chasseurs viennent d'abattre un hibou géant qui, la nuit, s'attaquait aux hommes qu'il rencontrait sur sa route. Après plusieurs blessures infligées à différentes personnes, un groupe d'hommes de chantiers se mirent à sa poursuite, trouvèrent son refuge pendant le jour et l'abbatirent. Il a une envergure de cinq pieds.

SCHENECTADY, N.Y.— La glace ayant formé barrage sur la rivière Mohawk à sa décharge dans l'Hudson, le niveau d'eau a monté de 14 pieds et inondé une partie de la ville.

OTTAWA.— L'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, a eu la douleur de perdre sa fille Marthe, décédée à l'âge de 27 ans, après une longue maladie.

La défunte, outre son père et sa mère, ne laisse qu'une soeur, Mlle Clothilde Lemieux, religieuse chez les Ursulines aux Trois-Rivières. Son frère, le lieutenant Rodolphe Lemieux, est mort au champ d'honneur en France pendant la guerre.

NELSON, C. B. — James Ling, reconnu coupable du vol d'une montre, a été laissé en liberté avec une sentence suspendue de deux ans. Il devra demeurer près de sa maison, à Balfour, s'abstenir de fumer et ne participer qu'aux sports extérieurs, à l'exception de la danse. C'est le magistrat Brown qui a fixé ses conditions.

NIAMEY, Afrique-Ouest. — Le second avion de la mission au lac Tchad s'est fracassé alors qu'il partait d'ici. Le sergent Vandaele, le pilote, s'est tué. Le colonel Villemin, qui commandait l'avion, le capitaine Dagneux et le sergent Knecht ont été blessés.

ATTLEBORO, Mass.— Un incendie d'origine inconnue s'est déclaré au presbytère de M. le curé Bérubé, de la paroisse St-Joseph et a causé des dommages de $25,000.



HOSPICE JEANNE D'ARC

(SAINT-HUBERT)

Pour vieillards et infirmes. Dirigé par les Soeurs de "Notre-Dame de la Croix".

Pour tous renseignements s'adresser à Revde Soeur Supérieure, Hospice Jeanne d'Arc, St-Hubert-Mission P. O. via Whitewood, Sask.

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PRUD'HOMME, Sask.

Dimanche, 8 février, eût lieu à la salle paroissiale, une partie de cartes au profit de l'église. Cette partie, comme les précédentes, fut jouée avec entrain. Le prix des dames consistant en un joli parapluie, fut gagné par Mlle Bernadette Baril; le prix des hommes, un camera, par M. Jos. Poilièvre, fils.

Deux jolis articles, une écharpe en soie tricotée et un livre de dévotion "Le Guide de la jeune fille", furent vendus par billet et tirés au sort. L'écharpe en soie fut le lot de Mme H. Badoux et le livre échut à M. Daniel Baril.

Puis le lunch fut servi; tous y firent honneur. On se sépara à une heure avancée en se disant au revoir...... à la prochaine soirée.

:*:

DEBDEN, Sask.

—En 1924, il y a eu 23 baptêmes, 4 mariages et 4 sépultures.

—M. Pitre Pouliot nous quitte ces jours-ci pour un séjour à Moxee City, Washington, où demeure son frère.

—Dimanche, le 22, aura lieu la **soirée du Pariote.** avec le concours **du club des jeux.** Nous espérons remporter un bon succès. Travaillons pour la bonne cause.

—M. Henri Lajeunesse a été élu marguillier en remplacement de M. Napoléon Paquet sortant de charge.

—La semaine dernière M. le curé a assisté aux Quarante-Heures de Shell River. Il était accompagné de M. Thomas Blais, marguillier en charge.

—M. St-Arnaud, notre nouveau gérant de la Banque Canadienne Nationale est nommé définitivement à Debden. Bienvenue.

Voici notre population de Debden qui se réveille. Ces jours derniers une partie de Euchre a réussi à merveille. Le premier prix des dames fut gagné par Mme Casimir Charpentier, le deuxième prix par Mlle Carmen Cyr; le premier prix des messieurs par M. Narcisse Cyr, et le deuxième prix par M. Joseph Bouchard. Les prix de consolation furent remportés par Mme J. H. Lorrain et M. Chs. Cyr. Apparemment nos joueurs diffèrent un peu, il y en a de bons et de moins bons. Après la partie un magnifique goûter fut servi par les dames qui se sont vraiment surpassées. Y ont contribué Mmes J. Godart, M. A. Courchène,, E. G. Cyr, Jos. Bouchard, S. Bujold, M. Brunet, L. Labrecque.

M. et Mme O. Demers ont donné le 1er prix des messieurs et M. et Mme Godart le premier prix des dames. Les deuxièmes prix furent offerts par MM. Bougie et St-Arnaud. Une magnifique boite de chocolat donnée par M. E. St-Arnaud fut tirée par les dames qui ont contribué à préparer le réveillon et gagnée par Mme J. A. Bonneau.

Après le réveillon, programme de musique et déclamations. Y ont contribué: MM. E. St-Arnaud. J. Godart, P. Bujold, A. Bernard, P. F. Rivard, J. A. Bonneau; Mmes J. A. Godart et U. Brunet. A la fin de la veillée, M. St-Arnaud a remercié par quelques mots bien choisis les dames et tous ceux qui avaient contribué au succès de la soirée, notamment MM. R. Duret, A. Drouin, F. Godish, A. Bernard, P. F. Rivard, A. Demers, L. Savard, L. Huot, L. Bougie, Dr E.-G. Cyr, E Cyr, R. Cyr, L. Labrecque, Alph. Demers, E. St-Arnaud. MM. et Mmes P. Bouchard, A. Ruelle, M. G. Brunet, J. A. Bonneau, J. H. Laurin, J W. Parent, H. Tremblay, P. Bujold, C. Charpentier, A. Courchesne, J. A. Godard; Mlles A. Couture. Alma Cyr, Alph. Cyr, G. Cyr, C. Cyr, G. Lajeunesse; M. et Mmes O. Demers, M. et Mme A. Bujold, M. et Mde I. Ancelin, M. Jos. Harvey, M. E. W. Whitcomb et nombre d'autres dont nous oublions le nom. M. le curé, à notre regret, ayant été détenu dans une sortie en campagne n'a pu revenir assez tôt pour rehausser notre soirée.

Par l'entremise de notre cher "Patriote" nous remercions cordialement tous ceux qui ont contribué à notre soirée et nous espérons que les recettes nous permettront de nous pourvoir de jeux pour faire passer une agréable saison à toute notre population. N'oublions pas maintenant notre partie qui aura lieu le dimanche 22 février au profit de notre cher journal le Patriote de l'Ouest.

:*:

DOMREMY, Sask.

—Une séance dramatique et comique aura lieu dimanche le 22 du courant à 8 heures du soir, au bénéfice de l'église.

Titre: "Je vends mon tablier"

Actrices: Mmes Nap. Chartier, Alexis Guillet; Mlles Agnès Blondeau, Françoise et Alice Baribeau, Florida Godette, Aline Ouellette.

Duo: "Un rat dans un panier" Mlles Agnès Blondeau et Françoise Baribeau.

"Les tribulations du Marquis de la Grenouillière": Acteurs: V. Brabant, gérant de la Banque; Frank Béland, Alexis Guillet, Pierre Marsollier (fils), J. Laberge, Jos. Legault.

Monologue: L'héritage de Suzette, Mme Alexis Guillet. Cantate: "Dollard" par le choeur de chant de Domrémy. Piano tenu par Mme J. E. Ouellette.

Cordiale bienvenue à tous, dimanche le 22, à 8 heures du soir.

—**Nouvelles:** Une magnifique crèche, composée de 15 personnages, nous est arrivée de France pour l'Epiphanie. Don des paroissiens de Domrémy. L'Enfant-Jésus, en cire, coût $13,00 a été offert par un paroissien. Une chape blanche. soie moirée, chaperon et orfrois brodés or, venue aussi de France, enrichira notre église. Ce n'était pas sans besoin. Une partie de cette magnifique chape est payée par quelques paroissiens. M. le curé compte sur la bonne volonté des autres pour la balance.

Grand merci aux généreux donateurs.

—Dame veuve François Georget s'est fait construire une splendide résidence, tout près de l'église. On ne se trouve jamais mieux que lorsqu'on vit près du Bon Maitre.

—M. Adolphe Parent, de retour de l'Est, se fait construire une résidence dans le village.

—Dame Constant Trumier a subi avec succès une opération de l'appendicite à Saskatoon. Son état s'améliore de jour en jour.

—M. J.-Marie Beaudais (père) a passé quelques jours à l'hôpital des Soeurs à Cudworth; il nous est revenu beaucoup mieux.

:*:

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Le gouret.

Le banquet organisé par un groupe de dames, amies du club et amateurs du patin, a eu un franc succès. Deux cent convives affamés et enjoués firent l'assaut des tables dressées dans la salle paroissiale et, le temps de le dire, tous les mets succulents donnés généreusement par les citoyens avaient disparu. Puis les appétits apaisés, ce fut le moment solennel des toasts "variis linguis" en diverses langues. Mais il faut ajouter, à la louange des organisateurs et convives, que les flots qui coulèrent à ce moment n'avaient rien qui put éveiller les soupçons du plus rigide prohibitionniste, et les orateurs n'avaient pour mouiller leur éloquent gosier que du vulgaire café. Le Club de Gouret de St-Paul est enchanté du résultat et se prépare à faire des prouesses sur la glace en témoignage de reconnaissance.

—Notre délégué à la convention des Commissaires d'Ecole à Calgary rapporte qu'il s'y est fait de bonne besogne. Les délégués semblent témoigner plus d'intérêt aux choses scolaires chaque année et prennent une part plus active et plus intelligente aux discussions. Entre autres questions traitées, notons la suggestion soumise par le ministre de l'Education à l'effet de reviser le système actuel de distributions des octrois aux écoles de façon à aider les districts pauvres à maintenir leurs écoles en fonction. Il parla également d'un projet de taxe spéciale pour fin d'éducation, couvrant toute la province — blanket tax — laquelle permettrait au département de l'Education de verser à chaque district scolaire la somme de $500.00 par an.

Une motion fut votée à l'effet de faire imprimer et distribuer à tous les districts d'écoles ces suggestions du ministre pour être discutées par les commissaires et contribuables au cours de l'année et amenées devant la prochaine convention qui se tiendra à Edmonton l'hiver prochain.

Autre nouvelle intéressante. Bien qu'implicitement reconnues, les écoles séparées, nom qui désigne imparfaitement les écoles catholiques, n'avaient pas de réunion spéciale à la convention. Cette année les représentants de ces écoles eurent leur section à part. C'est un pas dans la bonne voie.

—Nous avons eu deux soirées familiales depuis notre dernière chronique et chaque fois c'est un progrès. Faut dire qu'à l'avant-dernière il faisait un froid sibérien, ce qui empêcha un bon nombre de nos amis de la campagne de venir. Favorisées par une température plus clémente, les dames chargées de la soirée de dimanche dernier en profitèrent pour battre la campagne et elles furent récompensées de leur peine. Il y avait une belle salle et l'entrain ne ralentit pas un instant. C'est que, outre les prix de la soirée, chacun avait en vue le prix de la série. un $5. en or. A la partie du 25 janvier on remarqua un cadre antique en argent donné en prix par Mme J. M. Deschesne. Le prix d'entrée de dimanche, une montre en or. échut à M. R. Rouillard. comptable à la Cie Mercantile. A la râfle, dite de "5c." M. Ed.-Mailloux est devenu l'acquéreur du magnifique collier de perles.

:*:

ZENON PARK, Sask.

—Mardi le 10 février était célébré dans l'église paroisiale par M. l'abbé Hamel, curé, le mariage de M. Charles Toutant, fils de M. et Mme Andronique Toutant, avec Mlle Antoinette Généreux, fille de Mme Vve François Généreux. M. A. Toutant servait de témoin à son fils et M. Armand Généreux, frère de la mariée, accompagnait cette dernière. Le dîner des noces fut pris à la résidence de M. A. Généreux et le soir il y eût souper et veillée à la demeure de M. And. Toutant, père. Le nouveau couple reçut de jolis cadeaux à l'occasion de son mariage.

—Deux asemblées ont eut lieu ces jours derniers dans le soubassement de l'église, dans le but d'organiser une fromagerie co-opérative. Plus de la moitié des paroissiens ont donné leurs noms comme devant devenir actionnaires et des démarches vont être entreprises de suite dans le but de procéder à la construction de la bâtisse afin que l'établissement soit en fonction dans le cours du mois de mai prochain. A l'assemblée tenue hier soir le comité suivant fut nommé pour l'année courante: Président, M. Ferdinand Carpentier; vice-président, M. Aug. Hudon; Sec.-trés., M. Raymond Courteau; Directeurs, MM. Arthur Edwards, Lionis P. Hudon. Arthur Daoust, Donat Gover. Albert Favreau; Président d'honneur, M. l'abbé A. C. Hamel, curé. L'organisation portera le nom de "La Fromagerie Co-opérative de Zénon Park", et la bâtisse devra être construite dans les environs de l'église de la localité.

—L'organisation du téléphone de la localité a tenu son assemblée annuelle dernièrement, de même que le Cercle local des Grain Growers qui a été réorganisé pour l'année courante.

:*:

BONNE MADONE, Sask.

Le concert du 6 février a donné lieu à une belle fête de famille à Bonne Madone. L'école qui nous sert de salle était comble. Le beau temps, qui succède aux tempêtes et aux froids rigoureux, avait favorisé les jeunes et les vieux comme les bien portants.

Les acteurs étaient ausi en veine, et nous ont fort amusés. "La Fanfare de Nonancourt" jouée par de jeunes débutants a été une surprise pour tout le monde. On a ri à son aise. Les entr'actes, grâce à notre bouffon et à notre Guguste, ont aussi donné satisfaction même aux plus sérieux.

La nouvelle roue de fortune a fait fureur. Comme cette soirée était en l'honneur de nos candidates, elles ont, avec raison, été fort contentes de cette charmante soirée de famille. Ce concert a rapporté $210.40.

Nous ne pouvons pas laisser passer cette occasion sans remercier toutes les personnes qui ont encouragé ce concert.

On y a même trouvé moyen de dire un bon mot pour le Patriote. Le mot est en train de faire le tour de la paroisse. Tant mieux!

L'Aide Au "Patriote"

Un Vicaire Patriote

A Sa Grandeur Mgr Prud'homme, Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Cher Monseigneur,

A l'occasion du jour de l'an je devais prendre un congé dans ma famille et me rendre à Montréal pour assister à la séance du 15 janvier, organisée par le "Devoir."

Mais après avoir lu l'article de M. Héroux en faveur du "Patriote de l'Ouest", journal pour lequel Monseigneur, vous daignez venir en personne solliciter des abonnements ici, je n'ai pas hésité à supprimer mes vacances et me priver du délicat plaisir de prendre part à la soirée du **Devoir**, afin de vous faire parvenir les vingt-cinq piastres que m'aurait coûtées ce voyage.

Veuillez croire, Monseigneur, que j'ai fait avec plaisir ce léger sacrifice, et que je m'estime honoré de pouvoir aider ainsi une oeuvre si hautement patronisée par Votre Grandeur.

De plus, Monseigneur, comme je suis un lecteur assidu du **Devoir** et que ce journal a l'habitude de nous rapporter les nouvelles importantes de votre pays, **laissez-moi vous offrir de faire bénéficier de mon abonnement au PATRIOTE DE L'OUEST une personne qui, dans votre diocèse et d'après vous, saura prefiter de la lecture de votre journal.**

Daignez, Monseigneur, avoir pour agréable l'humble mais vif intérêt que je porte à votre oeuvre de presse, et m'accorder en retour votre bénédiction.

Respectueusement vôtre en N. S.,
CHAS H. MICHAUD, ptre.
Vicaire à La Malbaie,
Charlevoix.

Quand on songe au maigre traitement des vicaires d'"En bas", aux lourdes charges familiales ou autres qui pèsent très souvent sur eux, on s'imagine ce que représente pour un vicaire la somme de $25. Notre ami, M. l'abbé Michaud, y avait enfermé les joies anticipées d'une visite au toit paternel, d'heures de tendresse ineffable pour le coeur d'un prêtre auprès de ceux qui constituent toute sa part d'amour ici-bas, et de plus la perspective d'assister à une manifestation vibrante à laquelle il tenait de toute son âme.

Mais les âmes d'apôtres se nourrissent de sacrifices. C'est une nourriture forte qu'elles goûtent, parce qu'elle rend capable des plus nobles tâches et des plus beaux dévouements. Celui de M. l'abbé Michaud, doublé d'un acte de désintéressement assez rare, mérite ces paroles louangeuses de Mgr Prud'homme: "Voilà du patriotisme qui n'est pas tapageur, mais qui est vraiment sincère et efficace—Puisse-t-il susciter des imitateurs!"

Notre Mot d'Ordre

ETRE APOTRE

Ce n'est pas la bonne volonté qui manque à nos amis, pour devenir d'ardents apôtres du seul journal français et catholique de la Saskatchewan.

Le Français est apôtre ou il n'est français que de nom.

Ce qui manque c'est de savoir comment s'y prendre. Le tour de main, la méthode faisant défaut, on refoule son zèle dans son coeur.

Eh bien! voici une petite recette qui a été mise à l'épreuve ailleurs avec grand succès. Essayez la: il y a autour de vous des indifférents, des refroidis, des apostats, peut-être, chez qui la flamme religieuse ou patriotique n'est pas encore tout à fait éteinte. Quel honneur pour vous si vous la rallumiez!

Tout d'abord lisez vous-même le **Patriote** attentivement. Il s'y trouve quelque chose pour vous, pour votre esprit et pour votre coeur. Puis soulignez, au crayon ou à la plume, les passages les plus propres à intéresser l'abonné à conquérir. Il va sans dire que vous vous êtes préalablement demandé quel est son goût; autrement vous risqueriez de courir à un échec. Voilà pour les préliminaires du combat.

Et maintenant la bataille! Lisez ou faites lire le passage en question; faites-le ressortir par un bon mot, un commentaire discret, et tâchez d'obtenir de votre homme une appréciation et même un commentaire qui complète le vôtre. Démontrez-lui que "c'est ainsi" très beau et très digne dans chaque numéro, que l'information est étendue et sûre, que son désintéressement est hors de doute, que son inspiration élève et ennoblit puisqu'elle fait l'individu plus fier, la famille plus unie, la race plus ardente à revendiquer ses droits. Ajoutez que ce n'est pas de la sorte qu'agissent les journaux qui n'ont ni coeur ni conscience, ni patriotisme, ni souci de leurs compatriotes..

Frappez au coeur, après avoir frappé à la tête, et vous n'aurez plus qu'à vous louer d'avoir gagné un nouvel ami au bon journal, d'avoir ramené l'un de ses fils à notre mère commune: la race française.

Saint Joseph et le propagandiste du Patriote

St-Joseph est le protecteur attitré de toutes les oeuvres, un peu ou beaucoup dans la misère. Le bon Saint au coeur compatissant ne dédaigne même pas de s'intéresser aux oeuvres de presse qui s'efforcent de mieux faire connaître son Fils adoptif.

Il va sans dire que St-Joseph n'a jamais été journaliste: il ne savait peut-être même pas écrire, le saint ouvrier. Il est vrai que mon ami Hermas soutenait l'autre jour, que ce n'était pas là une objection insurmontable, puisque, ajoutait-il avec un grain de malice, un grand nombre de journalistes présents, passés et probablement futurs, ne pourraient guère en revendre à St-Joseph sur ce point.

Quoi qu'il en soit, saint Joseph vient en aide aux bons journaux, en souvenir probablement du temps d'exil où il portait "la bonne nouvelle" aux Egyptiens.

Ecoutons plutôt le dévoué propagandiste du Patriote, M. l'abbé Arès, nous parler du Père nourricier de l'Enfant-Jésus et de tous ceux qui Lui ressemblent par la pauvreté.

"Saint Joseph, sous la protection duquel j'ai mis ma campagne de propagande, est mon saint de confiance— je suis né le 19 mars. Vraiment, il m'a déjà récompensé ou plutôt encouragé, en me faisant obtenir, partout où j'ai passé, un magnifique résultat.

"Dans une paroisse que je visitais dernièrement, je demandais à un brave cultivateur de prendre un abonnement à vie. Le cher homme, malgré l'avalanche d'arguments du propagandiste, hésitait, hésitait toujours. Tout à coup il se décide. Je lui fais son reçu tout en le remerciant et en lui faisant comprendre la beauté de l'acte qu'il vient de faire.

"Le soir, à la veillée assez avancée, arrive mon homme au presbytère.

"Surprise de ma part.

Voyons, mon ami, avez-vous regret de votre coup de cet après-midi?

—"Au contraire, M. l'abbé, j'en suis deux fois content, et je viens vous le dire.

"Tout à l'heure, lorsque vous me demandiez mon abonnement à vie, je me suis adressé à Saint Joseph pour qu'il m'obtint, à cause de la bonne oeuvre que je faisais, une charge de blé qui m'était dûe depuis trois ans. Eh bien!, deux heures après vous avoir donné mon abonnement, le blé que je comptais presque perdu, m'était délivré.

"Merci à Saint Joseph et à vous, M. l'abbé, qui avez été son instrument dans la double joie qui m'arrive aujourd'hui."

Faites de même

M. Ferdinand Bélanger de l'"Action Catholique" de Québec, en parlant de la bonne presse, donnait comme raison de la maigreur du journal catholique et de l'embonpoint du journal jaune cet esprit jouisseur et mercantile que flagellait le directeur du "Patriote" dans un de ses derniers articles.

Cependant, "Dieu merci!, ajoute-t-il avec le P. Auclair, il y a encore de belles âmes qui ont un autre idéal de vie que celui de faire de l'argent et de se repaître des grossières jouissances qui faisaient tout le triste apanage du paganisme."

"En effet, il y a même des jeunes gens de seize ans qui comprennent assez bien l'importance du journal catholique pour accomplir la bonne action que nous allons vous raconter:

Mgr Prud'homme, le vaillant évêque de Prince-Albert et Saskatoon, de passage à Québec, nous a lu une jolie lettre qu'il a reçue ces jours derniers d'un adolescent. Ce dernier lui adressait un chèque de $25. pour étrenne au courageux "Patriote de l'Ouest." Et cette somme venait précisément d'être présentée, à ce jeune homme, par un parent à l'occasion du nouvel an.

Quand les adolescents seront nombreux—dont les parents sont de bonne bourgeoisie,—à venir présenter au journal catholique l'aumône importante de leurs riches étrennes, la presse catholique passera de la période des sept vaches maigres à celle des sept vaches grasses.

Et la mauvaise presse fera la chattemitte.

Le journal catholique

"Pour les catholiques désireux "de développer l'action sociale catholique, ce journal-là seul pourra être utile qui, selon le programme très sage que vous avez tracé, "défendra la foi catholique et la "soutiendra dans toutes ses manifestations, qu'il s'agisse, soit de "former les esprits à la doctrine du "Christ, soit d'orienter les volontés "vers les grandes actions, soit enfin "d'engager les fidèles à suivre les "directions de l'Eglise." S. S. PIE X: Bref à S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, 1907.

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

No.4

Je reviens à ma journée du dimanche. Cette joyeuse fête qui passait si rapidement avait bien aussi sa teinte de mélancolie: mon bonheur était sans mélange jusqu'à complies; mais, à partir de cet office du soir, un sentiment de tristesse envahissait mon âme; je pensais que le lendemain il faudrait recommencer la vie, travailler, apprendre des leçons, et mon coeur sentait l'exil de la terre, je soupirais après le repos du ciel, le dimanche sans couchant de la vraie patrie !

Avant de rentrer aux Buissonnets, ma tante nous invitait, les unes après les autres, à passer la soirée chez elle: j'étais bien heureuse quand venait mon tour. J'écoutais avec un extrême plaisir tout ce que mon oncle disait; ses conversations sérieuses m'intéressaient beaucoup; il ne se doutait pas certainement de l'attention que j'y prenais. Toutefois, ma joie était mêlée de frayeur quand il m'asseyait sur un seul de ses genoux, en chantant "Barbe Bleue d'une voix formidable!

Vers huit heures, papa venait me chercher. Alors je me souviens que je regardais les étoiles avec un ravissement inexprimable... Il y avait surtout au firmament profond un groupe de perles d'or (le baudrier d'Orion) que je remarquais avec délices, lui trouvant la forme d'un T et je disais en chemin à mon père chéri: "Regarde, papa, mon nom est écrit dans le ciel!" Puis, ne voulant plus rien voir de la vilaine terre, je lui demandais de me conduire; et, sans regarder où je posais les pieds, je mettais ma petite tête bien en l'air, ne me lassant pas de contempler l'azur étoilé.

Que pourrais-je dire des veillées d'hiver aux Buissonnets ? Après la partie de damier, Marie ou Pauline lisaient l'"Année liturgique"; puis quelques pages d'un livre intéressant et instructif à la fois. Pendant ce temps, je prenais place sur les genoux de papa; et, la lecture terminée, il chantait, de sa belle voix, des refrains mélodieux comme pour m'endormir. Alors j'appuyais ma tête sur son coeur, et lui me berçait doucement...

Enfin nous montions pour faire la prière; et, là encore, j'avais ma place auprès de mon père, n'ayant qu'à le regarder pour savoir comment prient les saints. Ensuite, ma petite maman me couchait; et après quoi je lui disais invariablement: "Est-ce que j'ai été mignonne aujourd'hui? — Est-ce que le bon Dieu est content de moi? — Est-ce que les petits anges vont voler autour de moi?..." Toujours la réponse était *oui;* autrement, j'aurais passé la nuit toute entière à pleurer. Après cet interrogatoire, vous m'embrassiez ainsi que ma chère marraine, et la petite Thérèse restait seule dans l'obscurité.

Je regarde comme une vraie grâce d'avoir été habituée dès l'enfance à surmonter mes frayeurs. Parfois, vous m'envoyiez seule le soir chercher quelque chose dans une chambre éloignée; vous ne souffriez point de refus, et cela m'était nécessaire, car je serais devenue très peureuse; tandis qu'à présent, il est bien difficile de m'effrayer. Je me demande comment vous avez pu m'élever avec tant d'amour, sans me gâter, car vous ne me passiez aucune imperfection. Jamais vous ne faisiez de reproches sans sujet, mais jamais non plus, — je le savais bien — vous ne reveniez sur une chose décidée.

Pauline recevait mes confidences les plus intimes; elle éclairait tous mes doutes. Un jour, je lui témoignais ma surprise de ce que le bon Dieu ne donne pas une gloire égale dans le ciel à tous les élus; j'avais peur que tous ne fussent pas heureux. Alors elle m'envoya chercher le grand verre de papa et le mit à côté de mon petit dé: puis, les remplissant d'eau tous deux elle me demanda lequel paraissait le plus rempli. Je lui dis que je les voyais aussi pleins l'un que l'autre, et qu'il était impossible de leur verser plus d'eau qu'ils n'en pouvaient contenir. Ma *petite Mère* me fit alors comprendre que le dernier des élus n'envierait pas le bonheur du premier. C'est ainsi que, mettant à ma portée les plus sublimes secrets, elle donnait à mon âme la nourriture qui lui était nécessaire.

Avec quelle joie je voyais arriver chaque année la distribution des prix! Bien que toute seule à concourir, la justice, comme toujours n'en était pas moins gardée; je n'avais que les récompenses absolument méritées. Le coeur me battait bien fort en écoutant ma sentence, en recevant des mains de mon "Roi", devant toute la famille réunie, les prix et les couronnes. C'était pour moi comme une image du jugement !

Hélas ! en voyant notre père si radieux, je ne prévoyais pas les grandes épreuves qui l'attendaient. Un jour cependant, le bon Dieu me montra dans une vision extraordinaire l'image vivante de cette douleur à venir.

Papa était en voyage et ne devait pas revenir de sitôt; il pouvait être deux ou trois heures de l'après-midi: le soleil brillait d'un vif éclat et toute la nature semblait en fête. Je me trouvais seule à une fenêtre donnant sur le jardin, l'esprit tout occupé de pensées riantes; quand je vis devant la buanderie, en face de moi, un homme vêtu absolument comme papa, ayant la même taille élevée et la même démarche, mais de plus très courbé et vieilli. Je dis vieilli, pour dépeindre l'ensemble général de sa personne; car je ne voyais point son visage, sa tête étant couverte d'un voile épais. Il s'avançait lentement, d'un pas régulier, longeant mon petit jardin. Aussitôt, un sentiment de frayeur surnaturelle me saisit et j'appelai bien haut d'une voix tremblante: "Papa! papa!..." Mais le mystérieux personnage ne semblait pas m'entendre; il continua sa marche sans même se détourner et se dirigea ainsi vers un bouquet de sapins qui partageait l'allée principale du jardin. Je m'attendais à le voir reparaître de l'autre côté des grands arbres; mais la vision prophétique s'était évanouie!

Tout cela n'avait duré qu'un instant: un instant qui se grava si profondément dans ma mémoire, qu'aujourd'hui encore, après tant d'années, le souvenir m'en est aussi présent que la vision elle-même.

Marie était avec vous, ma Mère, dans une chambre voisine. M'entendant appeler papa, vous ressentites toutes deux une impression de frayeur. Dissimulant son émotion, Marie accourut vers moi : "Pourquoi donc, me dit-elle, appelles-tu ainsi papa qui est à Alençon?" Je racontai ce que je venais de voir, et, pour me rassurer, on me dit que la bonne, voulant sans doute me faire peur, s'était caché la tête avec son tablier. Mais Victoire interrogée assura n'avoir pas quitté sa cuisine; d'ailleurs, la vérité ne pouvait s'obscurcir dans mon esprit: j'avais vu un homme, et cet homme ressemblait absolument à Papa. Alors nous allâmes toutes derrière le massif d'arbres, et, n'ayant rien trouvé, vous me dites de ne plus penser à cela. Ne plus y penser! Ah! ce n'était pas en mon pouvoir. Bien souvent mon imagination me représentait cette vision mystérieuse. Bien souvent je cherchais à soulever le voile qui m'en dérobait le sens, et je gardais au fond du coeur la conviction intime qu'il me serait un jour entièrement révélé.

Et vous connaissez tout, ma Mère bien-aimée! Vous le savez maintenant: c'était bien notre père que le bon Dieu m'avait fait voir, s'avançant courbé par l'âge, et portant sur son visage vénérable, sur sa tête blanchie, le signe de sa grande épreuve. Comme la Face adorable de Jésus fut voilée pendant sa Passion, ainsi la face de son fidèle serviteur devait être voilée aux jours de son humiliation, afin de pouvoir rayonner avec plus d'éclat dans les cieux. Ah! combien j'admire la conduite de Dieu nous montrant d'avance cette croix précieuse, comme un père fait entrevoir à ses enfants l'avenir glorieux qu'il leur prépare, et se complaît, dans son amour, à considérer lui-même les richesses sans prix qui doivent être leur héritage!

Mais une réflexion me vient à l'esprit: "Pourquoi le bon Dieu a-t-il donné cette lumière à une enfant qui, si elle l'avait comprise, serait morte de douleur?" Pourquoi?.., Voilà un de ces mystères impénétrables que nous comprendrons seulement au ciel pour en faire le sujet de notre éternelle admiration! Mon Dieu, que vous êtes bon ! Comme vous proportionnez les épreuves à nos forces! Je n'avais pas même le courage en ce temps-là de penser, sans effroi, que papa pouvait mourir. Il était un jour monté sur le haut d'une échelle et, comme je restais là tout près, il me dit: "Eloigne-toi, ma petite reine, car, si je tombe, je vais t'écraser." Aussitôt je ressentis une révolte intérieure et, m'approchant plus près encore de l'échelle, je pensai: "Au moins, si papa tombe, je ne vais pas avoir la douleur de le voir mourir, je vais mourir avec lui."

Non, je ne puis dire combien je l'aimais! Tout en lui me causait de l'admiration. Quand il m'expliquait ses pensées sur des choses très sérieuses, — comme si j'avais été une grande fille — je lui disais naïvement: "Bien sûr, papa, que si tu parlais ainsi aux grands hommes du gouvernement, ils te prendraient pour te faire roi, alors la France serait heureuse comme jamais elle ne l'a été; mais toi, tu serais malheureux, puisque c'est le sort de tous les rois; et puis tu ne serais plus mon roi à moi toute seule, aussi j'aime mieux qu'ils ne te connaissent pas."

Vers l'âge de six ou sept ans, je vis la mer pour la première fois. Ce spectacle me causa une impression profonde, je ne pouvais en détacher les yeux. Sa majesté, le mugissement de ses flots, tout parlait à mon âme de la grandeur et de la puissance du bon Dieu. Je me rappelle que, sur la plage, un monsieur et une dame me regardèrent longtemps; ils demandèrent à papa si je lui appartenais, disant que j'étais une bien jolie petite fille. Aussitôt il leur fit signe de ne pas m'adresser ce compliment. J'éprouvai du plaisir en entendant cela, car je ne me trouvais pas gentille; vous faisiez une si grande attention, ma petite Mère, à ne tenir jamais aucun langage capable de me faire perdre ma simplicité et ma candeur enfantines! Aussi, comme je vous croyais uniquement, je n'attachai pas grande importance aux paroles et aux regards admiratifs de ces personnes, et je n'y pensai plus.

Le soir de ce jour, à l'heure où le soleil semble se baigner dans l'immensité des flots, laissant devant lui un sillon lumineux, j'allai m'asseoir avec Pauline sur un rocher désert: je contemplai longtemps ce sillon d'or qu'elle me disait être l'image de la grâce illuminant ici-bas le chemin des âmes fidèles. Alors je me représentai mon coeur au milieu du sillon, comme une petite barque légère à la gracieuse voile blanche, et je pris la résolution de ne jamais l'éloigner du regard de Jésus, afin qu'il pût voguer en paix et rapidement vers le rivage des cieux.

CHAPITRE III.

Le pensionnat. — Douloureuse séparation. — Maladie étrange Un visible sourire de la Reine du Ciel.

J'avais huit ans et demi lorsque Léonie sortit de pension et je la remplaçai à l'Abbaye. Je fus placée dans une classe d'élèves toutes plus grandes que moi: l'une d'elles, âgée de quatorze ans, était peu intelligente, mais savait cependant en imposer aux pensionnaires. Me voyant si jeune; presque toujours la première aux compositions, et chérie de toutes les religieuses, elle en éprouva de la jalousie et me fit payer de mille manières mes petits succès. Avec ma nature timide et délicate, je ne savais pas me défendre et me contentais de pleurer sans rien dire. Céline, aussi bien que vous, ma Mère, ignorait mon chagrin; mais je n'avais pas assez de vertu pour m'élever au-dessus de ces misères et mon pauvre petit coeur souffrait beaucoup.

Chaque soir, heureusement, je retrouvais le foyer paternel; alors mon âme s'épanouissait, je sautais sur les genoux de papa, lui disant les notes qui m'avaient été données, et son baiser me faisait oublier toutes mes peines. Avec quelle joie j'annonçai le résultat de ma première composition! J'avais le maximum, et pour ma récompense je reçus une jolie petite pièce blanche que je plaçai dans ma tirelire pour les pauvres, et qui fut destinée à recevoir presque chaque jeudi une nouvelle compagne. Ah! j'avais un réel besoin de ces gâteries; il était bien utile à la petite fleur de plonger souvent ses tendres racines dans la terre aimée et choisie de la famille, puisqu'elle ne trouvait nulle part ailleurs le suc nécessaire à sa subsistance.

Tous les jeudis nous avions congé; mais je ne connaissais plus les congés donnés par Pauline, que je passais en grande partie au belvédère avec papa. Ne sachant pas jouer comme les autres enfants, je ne me sentais pas une compagne agréable; cependant je faisais de mon mieux pour imiter les autres sans jamais réussir.

Après Céline, qui m'était pour ainsi dire indispensable, je recherchais surtout ma petite cousine Marie, parce qu'elle me laissait libre de choisir des jeux à mon goût. Nous étions déjà très unies de coeur et de volonté, comme si le bon Dieu nous eût fait pressentir qu'un jour, au Carmel, nous embrasserions la même vie religieuse.

Bien souvent, la scène se passait chez mon oncle Marie et Thérèse devenaient deux anachorètes très pénitents, ne possédant qu'une pauvre cabane, un petit champ de blé, et un jardin pour y cultiver quelques légumes. Leur vie s'écoulait dans une contemplation continuelle; c'est-à-dire que l'une remplaçait l'autre à l'oraison, quand il fallait s'occuper de la vie active. Tout se faisait avec une entente, un silence et des manières parfaitement religieuses. Si nous allions en promenade, notre jeu continuait même dans la rue: les deux ermites récitaient le chapelet, se servant de leurs doigts, afin de ne pas montrer leur dévotion à l'indiscret public. Cependant, un jour, *le solitaire Thérèse* s'oublia: ayant reçu un gâteau pour sa collation, il fit, avant de le manger, un grand signe de croix; et plusieurs profanes du siècle ne se privèrent pas de sourire.

Notre union de volonté passait quelquefois les bornes. Un soir, en revenant de l'Abbaye, nous voulûmes imiter la modestie des solitaires. Je dis à Marie: "Conduis-moi, je vais fermer les yeux. — Je veux les fermer aussi me répondit-elle; et chacune fit sa volonté.

Nous marchions sur le trottoir, nous n'avions donc pas à craindre les voitures. Mais après une agréable promenade de quelques minutes, où les étourdies savouraient les délices de marcher sans y voir, elles tombèrent ensemble sur des caisses placées à la porte d'un magasin et les renversèrent du même coup. Aussitôt, le marchand sortit tout en colère pour relever sa marchandise; mais les aveugles vo-

(à suivre)

Prince-Albert

—Les religieuses du Précieux Sang ont commencé hier les exercices de leur retraite annuelle. M. l'abbé Gilbert, curé de la cathédrale, en est le prédicateur. Les religieuses se recommandent aux prières des nombreux amis de leur oeuvre de réparation dans cette partie du pays.

—La Congrégation des Enfants de Marie prépare une grande partie de cartes pour mardi le 24 février. Ce sera la dernière de la saison. Mme R. de la Gorgendière, Mlle Foley et M. Albert Lachapelle ont bien voulu prêter leur concours pour la musique vocale, tandis que d'autres musiciens se feront entendre sur le piano, violon, etc. La salle de l'école separée devrait être remplie pour cette circonstance, car il s'agit d'aider notre paroisse et de passer ensemble une agréable soirée.

—Le petit orphelin, Joseph Deiser, que la nostalgie du foyer paternel avait fait s'enfuir de l'orphelinat St. Patrice, en sera quitte probablement pour un peu de mal et de peur. On craignait pour un moment d'avoir à lui faire l'amputation d'un pied. Il s'esquiva une après-midi de la salle de classe et entreprit de retourner à Turtleford sur la voie ferrée. Il avait compté sans la distance et le froid. Quand il demanda asile à un fermier de Buckland, à onze heures du soir, il avait les pieds gelés.

—Mlle Nathalie Noble, ancienne élève de l'école séparée, et maintenant en sa première année de Collegiate, a gagné le trophée Gillmore et la médaille d'or du club Eclectic dans un concours d'éloquence. Elle représentera Prince-Albert au concours provincial d'éloquence pour la coupe Bryant et le prix Lindsay.

—Les concerts de la fanfare continuent à être suivis par une grande partie de la population; et c'est justice, car la musique est excellente. Les intermèdes de dimanche dernier furent remplis par la jolie voix de Mme Bernz, de Tisdale, lauréate du festival de 1923, et par une pièce dite par Mme J. J. F. Mc Isaac avec tout le talent de déclamatrice qu'on lui connait.

—Décidément le Bonhomme hiver a mal calfeutré ses portes et ses fenêtres cette année: il n'y a jamais eu, de mémoire d'homme, dans nos parages, de froid aussi vif et aussi persévérant. Dimanche dernier, il soufflait sur Prince-Albert, comme s'il avait cru nous avoir complètement oubliés depuis le premier décembre. Résultat: 34 degrés sous zéro, et nous habitions pour un jour l'endroit le plus froid de tout l'Ouest.

—Les délégués de Prince-Albert à la convention des expositions à Edmonton viennent de faire leur rapport à la société d'agriculture. Malgré leur désir d'avoir une autre date que celle-là pour l'exposition de Prince-Albert, ils ont dû accepter du 27 au 29 juillet. Ils ont passé un contrat avec la compagnie d'amusements Conklin et Garrett, de Vancouver. La ville aura droit à un revenu de 10 pour cent sur le premier $1,000., fait par cette compagnie, 15 pour cent sur le deuxième, 20 pour cent sur le troisième et 25 pour cent au-dessus de $3,000. Le terrain occupé par la compagnie lui a été loué $150. pour 250 pieds, et $3. pour chaque pied additionnel.

Une compagnie de l'Ohio fournira aussi des représentations théâtrales.

La nouvelle Ecole S. Michel de Duck Lake pour les Indiens

La nouvelle école S. Michel de Duck Lake vient d'être terminée et sera prête à habiter dès ces jours-ci.

Les travaux de construction commencés le 4 juillet, ont été poussés activement et tout a été fait avec beaucoup de soin sous la surveillance de M. Taillon qui est très expérimenté dans ce genre de travaux.

L'édifice à quatre étages en briques avec fondation en ciment, mesure 180 pieds de façade avec une aile centrale pour la chapelle. L'aspect en est imposant. La construction a été érigée à quelques centaines de pieds de l'ancienne école en allant vers la voie ferrée.

L'intérieur est fini en blanc avec boiserie vernie. Les planchers de bois franc. Les salles de classe au nombre de quatre sont magnifiquement éclairées ainsi que les dortoirs et les principales pièces.

La chapelle occupe deux étages et mesure 30 pieds par 62 avec une tribune pour le choeur de chant en arrière.

Au soubassement ou premier étage, se trouvent de belles salles de récréations de 40 pieds par 62, à chaque bout de l'édifice, une pour les garçons et une pour les filles. Le réfectoire au centre mesure 38 pieds par 60. La cuisine, la chaufferie, la buanderie sont pourvues de toutes les améliorations modernes. Les planchers de cet étage sont en ciment avec linoléum épais à la cuisine.

Au rez-de-chaussée ou deuxième étage, se trouvent les salles de classes, le bureau du principal et de son assistant, une salle de réunion, des chambres, etc.

Le troisième est occupé par les religieuses et contient une belle salle de couture et des infirmeries, ainsi qu'une magnifique galerie extérieure vitrée du côté de la chapelle.

Au quatrième, les dortoirs séparés par un mur sans communication, occupent tout l'espace avec les chambres des gardiens.

Le chauffage à vapeur est fourni par deux puissantes bouilloires, et l'éclairage à l'électricité par une installation dans la bâtisse même. Un grand réservoir souterrain reçoit toute l'eau des toits et communique avec la buanderie.

Tout l'ameublement est fourni à neuf.

La nouvelle construction peut aménager 200 élèves.

L'édifice a coûté $150,000. Les entrepreneurs furent Smith Brothers et Wilson de Régina.

Le R. P. Henri Delmas, O.M.I., est en charge de l'Ecole St-Michel depuis 1911, qu'il dirige avec beaucoup de dévouement et de succès. Le fondateur de l'école fut le R. P. Paquette, O.M.I., auquel succéda Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., qui fut principal de l'école pendant plusieurs années jusqu'à son élévation à l'épiscopat. Le prédécesseur immédiat du R. P. Delmas, fut le R. P. Gabillon, O. M. I.

Depuis l'origine, les Révérendes Soeurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe se dévouent dans cet établissement à l'instruction et à l'éducation des jeunes Indiens avec un zèle et une compétence au-dessus de tout éloge.

Mort du fondateur de Saskatoon

Toronto.— John Neilson Lake, le plus vieil agent d'immeuble de Toronto, est mort à l'âge de 91 ans.

Il vint dans le nord de la Saskatchewan fonder vers 1881 une colonie de tempérance, à laquelle il donna le nom des petites baies savoureuses, appelées communément poires sauvages ou saskatoon. Ce fut le commencement de la ville actuelle.

M. le Dr. Uhrich à Duck Lake

Duck Lake, Sask.— L'Association libérale de Duck Lake a fêté, ces jours derniers, l'hon. Dr. Uhrich, ministre de la santé. Il y eut grand banquet à l'hôtel des Alliés. Le président M. J. Dubois lut une adresse habilement composée pour amener le Dr. Uhrich à se prononcer sur la date plus ou moins prochaine de la mise à exécution de la nouvelle loi des liqueurs. Mais le ministre sut tourner la question sans se compromettre; et les auditeurs durent se contenter pour étancher leur soif de la promesse qu'avec un peu de patience ils verraient bientôt luire le jour.... humide.

MM. W. E. Gladstone et G. Gervais prirent aussi la parole.

Le lendemain, le Dr. Uhrich fut l'hôte de M. et Mme E. A. Grézaud, et dans l'après-midi visita l'école indienne St-Michel.

Un unique bureau de censure de cinéma pour l'Ouest

Edmonton, Alta. —Le procureur général, J. E. Brownlee, vient de parler de l'abolition du bureau de censure albertain pour les vues animées. On songerait à établir un seul bureau à cet effet à Winnipeg pour les trois provinces. M. Brownlee a discuté cette question avec le gouvernement du Manitoba dans une visite récente.

La Saskatchewan n'a jamais eu de bureau de censure en propre: elle a un représentant au bureau de Winnipeg auquel elle paie $1,-500. de salaire. Aucun film n'est représenté dans la province sans qu'il porte son approbation. L'Alberta dépense annuellement $15,-000 pour l'entretien de son bureau de censure; en faisant comme la Saskatchewan, elle sauverait $13,-500. par année.

La Tribune de Winnipeg complimente le gouvernement de la Saskatchewan

La Tribune de Winnipeg semble ne pas goûter énormément le régime du gouvernement Bracken. Elle reconnait l'habileté du premier ministre du Manitoba, mais elle trouve qu'il n'appuie pas assez sur l'économie et la diminution des taxes. Par exemple, l'an dernier, il en a coûté $832,000 de plus qu'en 1923 pour graisser les rouages de la machine gouvernementale.

A côté du Manitoba, dit-elle, il y a une province toujours moins taxée que le Manitoba. Son gouvernement depuis la guerre a géré les finances de telle sorte que les taxes ont pu être diminuées, et quelques-unes même abolies. Les dépenses du Manitoba continuent d'augmenter: et cet argent n'est pas employé à des entreprises fructueuses, mais à solder les frais de l'administration provinciale.

Les Sioux de la Saskatchewan réclament une compensation

Régina. — Le chef des Sioux de la Saskatchewan, Standing Buffalo, est en route pour Washington où il s'en va réclamer des Etats-Unis une somme énorme d'argent qui serait due à sa nation pour la perte de leurs territoires en 1876.

Le groupe de Sioux de la Saskatchewan qui croient avoir droit à une compensation se chiffre à 351 et habite la région de la Montagne de Bois et Lebret. Ils n'appartiennent pas au traité canadien, ne reçoivent rien des Etats-Unis, et ont dû se suffire depuis 1881, date à laquelle Sitting Bull, retournant aux Etats, les laissa "dormir en paix sous la Grande Reine Blanche".

$8,766,585 pour les embranchements du C. N.

Ottawa. — Les chemins de fer nationaux ont dépensé en 1924 $1,-650,.751. pour des travaux d'embranchement. Les estimés de 1925 prévoient une dépense de $8,766,585. Le programme comprend la construction de 548 milles de chemin, au coût autorisé de $15,186,000.

L'an dernier, les lignes auxquelles on a le plus travaillé furent celles de Peebles, de Prince-Albert, de Gravelbourg dans la Saskatchewan; de Ste Rose du Lac, au Manitoba; et de Grande Fresnière, Québec. Ces lignes seront pratiquement complétées cette année. Les seuls embranchements dont on ne parle pas dans les estimés de 1925. sont ceux de Acadia, Rosedale, St-Paul, dans l'Alberta; Pine Falls, au Manitoba; China Clay, dans Québec. Les dix-neuf autres sont au programme.

Un concordat avec la Pologne

Rome.— Un concordat entre le Saint-Siège et la Pologne a été signé hier.

Mort de John Hoeschen, l'un des fondateurs de la colonie St-Pierre

Saskatoon. — John Hoeschen, l'un des pionniers de l'ouest canadien, et président de la Cie Saskatoon Brewing, est mort à Los Angeles, dans sa 70ème année. M. Hoeschen reçut un choc nerveux très violent il y a quelques semaines dans un accident d'automobile. On croit que c'est ce qui hâta sa fin. Mme Hoeschen avait eu l'anse du cou brisée dans le même accident; mais elle se rétablit.

M. Hoeschen possédait quatre meuneries à Freeport et Melrose, Minnesota, avant de venir à Saskatoon en 1905. Il fut l'un des fondateurs de la colonie St Pierre dans le district de Humboldt, sous l'abbé Bruno. Il résidait à Los Angeles depuis 1914, mais revenait chaque année passer quelques temps à Saskatoon. Huit enfants lui survivent.

Taxe de $1.00 sur chaque tonne d'anthracite

Drumheller, Alta. — La chambre de commerce de Drumheller a endossé une résolution demandant au gouvernement fédéral d'imposer des droits de $1. par tonne sur tout le charbon anthracite que les Etats-Unis fournissent au Canada.

La sentence des directeurs de la Home Bank

Toronto. — Le juge Coatsworth vient de rendre jugement contre les directeurs de la Home Bank, dans la faillite qui a causé un si grand scandale l'an dernier.

Le vice-président, Richard F. Gough, trouvé coupable de six infractions à la loi des banques, a été condamné à un an spécifié, et un an moins un jour non spécifié, à l'école de réforme d'Ontario.

J. F. M. Stewart, directeur, coupable de faux rapport, a reçu un mois spécifié et quatre mois non spécifiés à l'école provinciale de réforme.

Casey Wood, C. R. coupable par négligence de complicité dans deux faux rapports, a reçu six mois spécifiés et six mois non spécifiés à l'école de réforme.

F. J. B. Russill, impliqué dans le dernier rapport annuel en 1923, a vu sa sentence suspendue.

Les directeurs ont été remis en liberté, jusqu'à ce que leur appel soit entendu. Gough sous cautionnement de $150,000 et les autres sous cautionnement de $100,000.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL.— C'est un grand et sensible deuil qui survient au clergé du diocèse et de la ville de Montréal, par la mort du vénéré deuxième curé de Sainte-Cunégonde, depuis la fondation de cette paroisse, M. F.-X. Ecrément.

SHERBROOKE. — 4 hardis raquetteurs se sont rendus de Sherbrooke à Lewiston, Maine, distance de 172 milles.

ST-HYACINTHE.— Un incendie s'est déclaré au journal le "Courrier de St-Hyacinthe." Le "Courrier" n'a eu à souffrir que de dégâts par l'eau et on ne croit pas que cela retarde l'impression du numéro de cette semaine.

BOSTON.— Une compagnie de publicité se servant des noms du pape et du Cardinal O'Connell, a extorqué $600,000 à ses crédules victimes. Des milliers de personnes ont été filoutées dont un grand nombre sont des professeurs. Des arrestations sont imminentes.

ELISABETH, N.-J.—Lorsque Mme Laura Mack est arrivée, à la prison commune, pour y purger une sentence de trente jours, il a fallu renforcer le mobilier. La cause est qu'elle pèse 430 livres.

PARIS. — Quarante-cinq renards canadiens ont été importés en France par M. Beray, d'Alsace, qui a l'intention de pratiquer ce genre d'élevage. Les animaux sont évalués à 20,000 francs chacun et M. Bernay dit qu'il lui sera possible de fournir au marché français des fourrures à meilleur prix que celui que l'on paie aujourd'hui.

VIENNE.— Le nombre des sans travail autrichiens qui reçoivent des allocations du gouvernement est de 190,000. C'est le nombre le plus considérable depuis le commencement de la période de reconstruction.

ORSAY, France.— En traversant le passage à niveau de Bures, près d'Orsay (Seine-et-Oise) pour se rendre auprès d'une malade, une religieuse, la Soeur Anna Kieffer, 45 ans, a été tamponnée par l'express de Limours et tuée sur le coup.

BENITO, Man.— Le magasin général de Fawcett et Smith a reçu la visite des voleurs, samedi dans la nuit. Ils ont amené leur "sleigh" jusqu'à la porte du magasin, y ont chargé pour un millier de piastres de marchandises et sont disparus avec leur butin.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, $1.72; No. 2, $1.67; No. 3, $1.62; No. 4, $1.46.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord, 1.94 1-2; No. 2, 1.89 1-4; No. 3, 1.85 3-4; No. 4, 1.76 1-2; No. 5, 1.69; No. 6, 1.58 1-4; fourrage, 1.34 1-2; voie, 1.93 1-2;.

Avoine—No. 2 C.W., 62; No. 3 C. W., 57 3-4; extra 1 fourrage, 58; No. 1 fourrage, 55 3-4; No. 2, 51; rejetée, 45 3-4.

Orge—No. 3 C.W., 95 1-2; No. 1 C.W., 89 3-4; rejetée, 84 1-8; fourrage, 82 1-4; voie, 95 5-8.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.60; No. 2 C.M. 2.55 1-2; No. 3 C.W., et rejeté, 2.49 1-3; voie, 2.60.

Seigle—No. 2 C.M., 1.56 1-2.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bonne demande pour les animaux de boucherie avec des prix élevés. Les porcs gras se vendent bien à $9.75 et $9.85.

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché des animaux de boucherie est actif et tend à la hausse. Les porcs gras $10.25, les sélects $11.38. Les agneaux vont jusqu'à 12.75.

Marché aux fourrures

Blaireau, 50c.-$5.; Ours, $5.-$15.; Castor, $5.-$20.; Hermine, 10c.-$2.; Renard rouge, $7-$16; Renard croisé, jusqu'à $60.; Renard argenté, jusqu'à $300.; Loup cervier, $7.-$25.; Martre, $10.-$33.; Vison, $1.-$12.; Loutre, $5.-$30.; Rats, 50c.-$1.; Putois, 35c.-$3.; Loup de prairie, $2.50-$13.

Marché de la fermière

Oeufs: 50c.

Volailles: poulets, 20c; poules, 15c. à 17c; canards, 15c; óies, 15c; dindes, 20c. à 25c.

Beurre: 20 à 25c. la livre.

Patates: $1.00 le minot.

Autres légumes: 3c. la livre.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500,00.

2me prix: $2,000,00 en argent.

3me prix: $1,000,00 en argent.

4me prix: $500,00 en argent.

5me prix: $100,00 en argent.

BELLE PROPRIETE à vendre, centre de la ville, près de l'église et de l'école catholique, comprenant logis avec 11 chambres, restaurant, salle de billard, salon de barbier, garage, étables et autres bâtisses. Pour tout renseignement, s'adresser à M. X. Filiatrault, Maillardville, B. C. 49-51P

ON DEMANDE à engager, un homme, marié ou non, pour faire le travail de la ferme. Expérience requise. M. E. Brunelle, Eaam, Sask. 50-2

ON DEMANDE instituteur ou institutrice pour le district scolaire d'Albertville. Ouverture des classes le 1er mars ou avant si possible. Donner références et spécifier salaire demandé en s'adressant au sec.-trés., J. N. Couture, Albertville, Sask. 50-2

A VENDRE—1-4 de section, N. O. 35-47-12 ouest 2, dans Arborfield, Sask. S'adresser à Joseph Benoit, Forget, Sask. 20-3 P

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour l'école Bégin No. 3346, avec diplôme de 2e classe. La classe ouvrira si possible le 23 février. Mentionner prix demandé et fournir références. S'adresser à Mme L. Lavoie, Albertville, Sask. 49-51

A LOUER CHAMBRES très confortables, avec repas si désiré. S'adresser au No. 433-12e Rue Ouest, Prince-Albert. 49—

ON DEMANDE une institutrice bilingue qualifiée pour école Brightside S. D. 648 qui possède un certificat de 2ème classe, salaire $100.00 par mois pour 10 mois d'école. Ecole ouverte le 4 mars. Bonne maison de pension. S'adresser Mme A. Proulx, St-Front, Sask. 49—

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue qualifié demandé pour l'école Argonne, instituteur préféré. Salaire offert pour brevet de 2e classe, $120.00 par mois d'enseignement. Ouverture fin février. Résidence meublée près de l'école, pension à proximité. Faire application à Henry L. Guigon, Ses.-Trés., Hoey, Sask. 48—

ON DEMANDE une institutrice pouvant enseigner le français et l'anglais avec certificat 2ème ou 3ème classe pour la Sask., pour prendre charge de l'Ecole Dinelle, No. 1176, à partir du 1er mars au 15 décembre. Pour informations s'adresser à Paul Pelletier, sec.-trés. Elstow, Sask. 48

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Sask., pour l'école Neuville, No. 610; l'école devra ouvrir le 15 mars. Résidence confortable fournie. Adresser toute correspondance à A. St-Jacques, sec.-tres., Lac Pelletier, Sask. 48-1

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

ON DEMANDE quatre hommes désirant obtenir position de barbier dans salons de toilette de campagne. Expérience non nécessaire. S'adressez à Ufr. Henry, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

DEUX HOMMES sans expérience demandés pour apprendre à conduire camions. Bon salaire. S'adresser à M. Moody, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

ETALON PERCHERON enregistré, 4 ans, 2000 livres, à vendre ou à échanger pour de bons jeunes chevaux de travail. S'adresser à Julien Georget, Domremy. 46-51 P.

A LOUER restaurant nouvellement bâti, 5 chambres en haut. Centre canadien-français. Locataire pourra prendre possession le 15 février. S'adresser à M. Alphonse Georget, Hoey, Sask. 46-58